Cinquième Année. — N. 97 10 Janvier 1913. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR
Maurice de Rusnack

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Fernand Girod

Rédaction et Administration
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone 820-09

Conditions d'Abonnements
France .... Un an: 5 francs
Etranger ... Un an: 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : **DONATO**

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Nos Primes d'Abonnement

Tous ceux de nos lecteurs qui contractent un abonnement d'un an et tous ceux de nos abonnés qui renouvellent ont droit à choisir parmi les primes suivantes :

LE PORTE-BONHEUR, DIT BIJOU SYMPATHIQUE, DE Mlle DE MIRECOURT. Consistant en une TRES JOLIE BAGUE EXTENSIBLE, en argent doré, pouvant aller à tous les doigts et pourvue d'un cœur avec la pierre et l'indication du mois de la naissance. Cette bague peut être portée par tous, mais elle s'adresse plus particulièrement aux dames. Aussi les messieurs pourront-ils demander l'EPINGLE DE CRAVATE SYMPATHIQUE, en argent découpé et filigrané, avec pierre de couleur : rubis, saphir ou émeraude.

La MAIN-FETICHE D'UPTA SAIB. Ravissante petite breloque en argent doré, gravée à la main et de forme archaïque, offerte par le chiromancien Hindou.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous indiquer la prime choisie en même temps qu'ils nous font parvenir la demande d'abonnement. Ils ne devront pas oublier de nous joindre 1 franc en timbres-poste pour les frais administratifs, frais de port et de manutention.

Ceux de nos abonnés qui préféreraient encore à ces nouvelles primes des ouvrages de bibliothèque, nous pouvons leur faire parvenir un des livres suivants dont il nous reste encore quelques exemplaires :

Le Calvaire d'une Hypnotisée, de Sylvain Déglantine.

Le Livre de la Mort, d'Edouard Ganche.

Nous avons également encore quelques superbes gravures du Christ, de Quentin Metsys, que nous tenons à la disposition des amateurs.

A toute demande, ne pas omettre de joindre un franc pour frais.

Nous informons nos lecteurs que Mme de Lieusaint est maintenant en possession d'un nouvel envoi de PARFUMS D'ORIENT et qu'elle offre gracieusement en prime à nos nouveaux abonnés et à ceux de nos fidèles qui renouvellent leur abonnement, ces ravissants flacons dont le contenu est d'une qualité incomparable, d'une odeur suave, délicate et captivante.

10 janvier 1913. — 20e degré du signe zodiacal le Capricorne, prédominance de l'influence Saturnienne. C'est le JAUNE qui s'harmonise le mieux avec la planète en ce degré du signe.

Pour les enfants qui naissent en ce jour, il est dit : Coquetterie, souplesse et agilité du corps, aptitudes à la mimique, goût du théâtre et des arts libéraux.

Le Véritable Almanach du Merveilleux est épuisé

Nous prévenons nos lecteurs que le *Véritable Almanach du Merveilleux* est totalement épuisé en nos magasins et qu'il ne nous est plus possible de donner suite à de nouvelles demandes.

Cinquième Année — N° 97 10 Janvier 1913

 LA VIE MYSTÉRIEUSE 

Journal Populaire Illustré des Sciences Psychiques et Occultes

Etude des Forces Inconnues dans toutes leurs manifestations :

MAGNÉTISME HYPNOSE TÉLÉPATHIE SCIENCE ASTRALE SUGGESTION SPIRITISME PSYCHOLOGIE MÉDIUMNISME CLAIRVOYANCE OCCULTISME RELIGION PHILOSOPHIE

La Direction de la VIE MYSTÉRIEUSE présente à ses lecteurs, amis et collaborateurs ses vœux sincères et ses meilleurs souhaits de bonne année pour 1913.

Donato n'est pas mort

Ce m'est une douce joie, à l'heure où ma chère *Vie Mystérieuse* franchit le cap de la cinquième année de son existence, sous l'active direction de Maurice de Rusnack, de venir ici remercier tous les amis connus et inconnus, qui depuis ma retraite, n'ont cessé de m'assurer de leur sympathie personnelle et de leur inaltérable dévouement à la revue que j'ai fondée.

Je dois dire que parmi ces congratulations se glissent quelques reproches. « Votre nom, me dit-on, figure toujours sur la manchette de la *Vie Mystérieuse*, mais comme rédacteur honoraire, car vos articles sont rares. Jadis, nous étions en communion d'idées avec vous, nous avions souvent recours à votre science sans pédanterie, à votre connaissance de la vie, à votre bonté toujours agissante. Et, nous regrettons souvent, que vous ne teniez pas la place à laquelle vous avez droit, dans le concert des personnalités qui composent actuellement la direction et la rédaction de la *Vie Mystérieuse*.

Et mes aimables correspondants n'oublient pas de me dire, toute l'affection qu'après mon départ, ils ont reporté sur mon excellent ami, Maurice de Runack, dont ils apprirent le talent vigoureux, l'activité créatrice et l'altruisme sans limite. Ils n'oublient pas non plus la jeune gloire de Fernand Girod. Ce sera une des joies de ma carrière, de l'avoir mis en vedette, de l'avoir placé dans le cadre où il pourra évoluer, pour le plus grand bien de ces sciences psychiques, qui, mystérieuses hier, vont demain passer dans la lumière, grâce à des talents comme le sien.



Professeur DONATO

La *Vie Mystérieuse* possède aujourd'hui, une direction vigoureuse et une rédaction d'élite. Le nombre de ses lecteurs a doublé depuis mon départ, et en fait le plus important organe d'idées paraissant en France.

Je suis donc sans crainte sur le sort de l'enfant que j'ai mis au monde ; je suis justement fier, de l'attachement que me conservent mes anciens lecteurs, je constate que ma retraite n'a rien changé dans la maison, et que du plus petit au plus grand chacun, à la *Vie Mystérieuse*, travaille avec la foi laplus intense à l'œuvre de recherches psychiques, recherches qui percent déjà un coin du mystère de la vie, et qui dans un jour proche, changeront la face du monde.

Mais pour donner à tous les amis qui me font l'honneur de m'écrire, la preuve que loin d'avoir abandonné mon œuvre, je lui conserve l'affection du père pour son fils, j'ai promis à M. Maurice Rusnack, une collaboration régulière, et nos lecteurs pourront s'apercevoir, avant peu, que je tiendrai ma promesse, très fier de tenir une petite place, parmi les hommes de cœur et de talent qui président aux destinées de la *Vie Mystérieuse*.

Professeur DONATO.

P. S. — Merci aux nombreux lecteurs qui, de tous les coins de la France, me signalent les agissements de l'imposteur Chaumont. Malgré mes avertissements, il continue à présenter un mauvais médium comme le fondateur de la *Vie Mystérieuse*. Si les spectateurs déçus ne se trompent pas sur la fausse qualité de ce Donato, ils se demandent pour-

quoi je supporte la continuation de cette mauvaise plaisanterie. Qu'ils se rassurent, avant peu, je l'espère, j'aurai complètement démasqué le personnage. Du reste, une grande tournée de conférences expérimentales que je commencerai au printemps, remettra les choses au point et ne laissera plus subsister aucun doute sur la véritable identité du fondateur de la *Vie Mystérieuse.*

D.

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (1)

M. Aksakof, si difficile en fait de preuves, écrit :

« Nous trouvons ici une *double preuve d'identité,* elle est constatée non seulement par l'écriture, en tous points semblable à celle du défunt, mais encore dans une langue inconnue du médium. Le cas est extrêmement important et présente à nos yeux une preuve d'*identité absolue* ».

La cessation des manifestations d'Estelle par la voie de la matérialisation présente un rapprochement remarquable avec la fin des apparitions de Katie. Nous lisons dans Owen : « C'est à la séance n° 388, le 2 avril 1866, que la forme d'Estelle apparut pour la dernière fois. De ce jour, M. Livermore n'a plus revu la figure bien connue de lui, quoiqu'il en ait reçu jusqu'au moment où j'écris (1871) de nombreux messages pleins de sympathie et d'affection. »

Il nous parait bien établi que l'immortalité ressort avec une complète évidence de ces manifestations suggestives. Les théories les plus osées ne pourront lutter contre des faits de cette nature, qui nous assurent à eux seuls cette vie d'outre-tombe, dont l'existence était rendue plus que probable par tous les autres genres de communications entre les hommes et les Esprits.

RÉSUMÉ

Dans le trop court exposé que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, nous n'avons pu reproduire qu'un seul récit concernant chacun des cas particuliers que nous aurions voulu énumérer en plus grand nombre. Il est d'ailleurs facile de consulter les ouvrages cités, et de se convaincre que la quantité de témoignages authentiques, relatant des faits d'apparitions de vivants ou de morts, est considérable. La plupart émanent de personnes absolument dignes de foi, n'ayant aucun intérêt à tromper, et la véracité de ces affirmations a été contrôlée, avec tout le soin possible, par des hommes savants, prudents et impartiaux ; mais en supposant même que quelques-uns de ces rapports soient faux, d'autres inexactement reproduits, il en reste un nombre suffisant (plusieurs centaines) pour établir LA CERTITUDE DU DÉDOUBLEMENT DE L'ÊTRE HUMAIN ET DE LA SURVIVANCE DE L'AME APRÈS LA MORT.

Il nous a été facile de constater, dans presque toutes les narrations, que le corps dormait pendant que l'esprit manifestait au loin sa présence. La réalité de l'âme, c'est-à-dire du moi pensant et volontaire, en même temps que son individualité distincte du corps, s'affirment comme des corollaires obligés du phénomène de dédoublement.

Nous avons observé, en effet, par des témoignages précis comme ceux de Varley, du jeune graveur cité par le Dr Gibier et par les cas de Newnham et de Sophie, que pendant le sommeil, l'âme humaine peut se dégager et manifester son autonomie ; elle est donc distincte de l'organisme matériel et il est impossible d'expliquer ces phénomènes psychologiques par une action du cerveau, puisque le sommeil est, suivant la science, caractérisé par la disparition de l'activité psychique

Ce *moi* qui se déplace n'est pas une substance incorporelle, c'est un être bien défini, qui a une enveloppe reproduisant les traits du corps ; et lorsqu'il se fait voir, c'est grâce à cette identité absolue avec l'enveloppe charnelle, qu'on peut le reconnaître.

Le degré de matérialité du périsprit est variable ; tantôt c'est un simple brouillard blanc qui dessine les traits en les atténuant ; d'autres fois, il a des contours très nets en semble un portrait animé ; enfin il arrive aussi qu'il se montre avec tous les caractères de la réalité, et l'on constate qu'il a suffisamment de tangibilité pour exercer des actions physiques sur la matière inerte, et pour déceler l'existence d'un organisme interne semblable à celui d'un individu vivant.

La distance qui sépare le corps de son âme n'influe en rien sur l'intensité des manifestations. Nous en avons vu plusieurs exemples tout à fait probants.

Cette enveloppe de l'âme, qui n'accuse son existence distincte du corps que dans des circonstances assez rares, s'y trouve cependant à l'état normal, comme l'indiquent les expériences sur l'extériorisation de la sensibilité, et l'action des médicaments à distance. D'ailleurs, la certitude de la coexistence du corps et du périsprit résulte de la survivance de ce dernier à la destruction de l'enveloppe charnelle. Cette immortalité est établie par des expériences variées, offrant toutes des caractères qui imposent la conviction.

Les apparitions de morts ou de vivants sont identiques ; elles agissent de la même façon, elles produisent les mêmes effets, donc la cause à laquelle elles sont dues est la même : c'est l'âme dégagée du corps. Il faut noter qu'il ne pourrait en être autrement, puisque, dans les deux cas, elle est libérée de sa prison charnelle.

Si donc nous découvrons, dans les apparitions des morts, des caractères qui n'avaient pas été mis en évidence dans les apparitions de personnes vivantes, nous pourrons conclure légitimement que le double humain les possède aussi.

La continuité qui existe entre tous les phénomènes de la nature nous permettra de saisir la liaison qui existe entre les manifestations de l'âme produites par son action à distance et celles qui sont dues à sa sortie du corps. Transmission de pensée ; télépathie ; extériorisation partielle ; dédoublement sont des phénomènes qui forment une chaîne ininterrompue, une gradation des pouvoirs animiques.

Les circonstances qui accompagnent les apparitions de vivants sont, en général, suffisamment démonstratives par elles-mêmes, pour établir l'objectivité du fantôme. Nous avons mis en évidence ce caractère dans tous les cas cités, mais il n'a pas été possible d'en donner des preuves absolues, ces phénomènes, par leur rareté, leur spontanéité, s'opposant à toute enquête méthodique. Il n'en va pas de même lorsque ces apparitions se produisent dans des séances spirites, où elles sont sollicitées. Là on s'attend à les voir se produire, et toutes les précautions sont prises pour en vérifier soigneusement l'objectivité.

La photographie est un des plus sûrs garants que nous puissions fournir. Si, à la rigueur, il est possible d'admettre, pour expliquer les apparitions, une hallucination agissant sur des cerveaux prédisposés, cette explication tombe à plat devant la réalité brutale qui s'inscrit sur la couche collodionnée ; ici, pas d'illusion possible ; le phénomène accuse sa réalité en laissant une trace indéniable sur la couche sensible. Or nous avons photographié le corps fluidique pendant la vie et après la mort, ce qui nous donne cette *certitude absolue* que l'âme existe toujours, aussi bien sur la terre que dans l'espace.

D'ailleurs, la continuité de l'être se décèle bien clairement par ce fait des apparitions suivant la mort de quelques heures. Tout se passe comme si l'individu qui appa-

(1) Voir depuis le n° 68.

raît était encore vivant ; le périsprit qui vient de quitter le corps en retrace fidèlement, non seulement l'image, mais encore la configuration physique, qui se décèle par les empreintes laissées sur du papier noirci et par des moulages ! Quelle découverte merveilleuse que cette possibilité de se convaincre, par des témoignages matériels, de la surveillance intégrale de l'être pensant !

Nous voyons enfin, dans les expériences de Crookes, que l'esprit matérialisé est en tout point un être qui vit, temporairement, comme s'il était né sur la terre. Son cœur bat, ses poumons fonctionnent, il va et vient, cause, donne une mèche de ses cheveux. Son périsprit a donc en lui tout ce qu'il faut pour créer tous ces organes, avec la force et la matière empruntées au médium : c'est l'épanouissement complet du phénomène, que nous avons vu ébauché seulement par les apparitions parlantes.

Que les savants officiels ferment les yeux, que la presse fasse obstinément le silence sur ces faits remarquables, cela n'empêchera pas la vérité d'éclater aux yeux des gens non prévenus. Cette démonstration matérielle de la survivance a une importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Personne ne pourra détruire le faisceau de preuves que nous apportons. Tôt ou tard, il faudra que les plus orgueilleux s'inclinent devant l'évidence, et reconnaissent que les spirites, si raillés, ont cependant doté la science de la plus grande et de la plus féconde découverte qui ait jamais été faite sur la terre.

CONCLUSION

Il nous paraît donc établi par l'observation et l'expérience que :

1° L'être humain peut se dédoubler en deux parties : le corps et l'âme ;

2° L'âme, en se séparant du corps, en reproduit identiquement l'image ;

3° Les manifestations animiques sont indépendantes du corps physique ; pendant le dégagement, quand l'âme est totalement extériorisée, le corps n'est plus qu'une masse inerte ;

4° L'apparition peut présenter tous les degrés de matérialité, depuis une simple apparence jusqu'à une réalité concrète qui lui permet de marcher, de parler et d'agir sur la matière brute ;

5° La forme fluidique de l'âme peut être photographiée ;

6° La forme fluidique de l'âme, durant la vie ou après la mort, peut laisser des empreintes ou des moulages ;

7° Pendant la vie, l'âme peut percevoir des sensations, en dehors des organes des sens ;

8° La forme fluidique reproduit non seulement l'extérieur, mais aussi toute la constitution interne de l'être ;

9° La mort n'a pas détruit l'âme ; elle persiste avec toutes ses facultés psychiques et avec un organisme physique, invisible et impondérable, qui possède à l'état latent toutes les lois biologiques de l'être humain.

LES CONSÉQUENCES

Que faut-il conclure de tous ces faits ? En premier lieu, nous sommes contraints d'admettre que le corps et l'âme sont deux entités absolument distinctes, pouvant se séparer, chacune d'elles offrant des caractères non équivoques de substantialité. Nous devons observer encore que l'organisme physique n'est qu'une enveloppe qui devient inerte, aussitôt que le principe pensant s'en sépare. La partie sensible, intelligente, volontaire de l'homme réside dans le double et se montre comme la cause de la vie psychique. Dès lors est-il rationnel d'imaginer, pour expliquer les phénomènes spirites, d'autres facteurs que l'âme humaine ?

Evidemment non, et toutes les théories qui font intervenir des êtres imaginaires : démons, élémentals, élémentaires, eggrégores, idées collectives, ne peuvent soutenir l'examen des faits, ni rendre compte des phénomènes observés. Dans les cas où l'esprit d'un vivant se manifeste d'une manière quelconque, il nous est possible de remonter à la cause et d'en découvrir la raison efficiente ; c'est bien la psyché humaine, en sortie temporaire hors des limites de son organisme.

Nous savons qu'elle puise dans le corps matériel la force nécessaire à ses manifestations ; que cette âme vienne à quitter définitivement son corps matériel, elle sera obligée de recourir à un médium pour trouver chez lui cette énergie indispensable. Ainsi s'expliquent nettement toutes les manifestations. Il y a dans ces faits qui se déroulent en séries parallèles, non seulement une évidente parenté, mais une si grande ressemblance qu'elle atteint à l'identité ; donc la cause, en bonne logique, est nécessairement la même : dans tous les cas c'est l'âme.

On a si bien senti cette continuité que des incrédules, comme Hartmann, ont tenté de vouloir expliquer tous les faits spirites par l'action incorporelle et inconsciente du médium. Mais les phénomènes, en très grand nombre, ont répondu victorieusement à cette assertion inexacte. Les Esprits ont révélé, par des preuves irrécusables, qu'ils avaient une personnalité tout à fait autonome, et indépendante de celle des assistants. Ils ont démontré péremptoirement leur survivance par une quantité prodigieuse de communications en dehors des connaissances de tous les expérimentateurs. Il leur a été possible d'établir leur identité par leur signature authentique ; par des récits qu'eux seuls pouvaient connaître ; par des prédictions concernant l'avenir, lesquelles ont été minutieusement accomplies ; en un mot, l'immortalité a été prouvée scientifiquement.

C'est certainement la plus importante et la plus féconde découverte du XIXe siècle. Arriver à des connaissances positives sur le lendemain de la mort, c'est révolutionner l'humanité tout entière, en donnant à la morale une base scientifique et une sanction naturelle, en dehors de tout *credo* dogmatique et arbitraire.

Certes, alors même que ces consolantes certitudes auront pénétré dans les masses, l'humanité ne sera pas brusquement changée ; elle ne deviendra pas subitement meilleure, mais elle possèdera le plus puissant levier qui existe pour soulever le monceau d'erreurs accumulées depuis six mille ans. Ses instituteurs pourront parler avec autorité des devoirs qui incombent à tout homme venant ici-bas. Ils exposeront devant les yeux des plus récalcitrants les destinées futures, et cette vie d'outre-tombe, à laquelle la majorité ne croit plus, deviendra aussi évidente que la clarté du soleil. Alors, on comprendra que le séjour terrestre n'est qu'une étape dans les destinées de l'homme ; qu'il y a quelque chose de plus utile que la satisfaction des appétits matériels et qu'il faudra, quand même, arriver à refréner ses passions et à dompter ses vices. Voilà les bienfaits certains que le spiritisme porte dans ses flancs.

Doctrine bénie et émancipatrice, puisse ton rayonnement s'étendre bientôt sur toute la terre pour apporter la certitude à ceux qui doutent, apaiser les douleurs des cœurs brisés par le départ d'êtres tendrement chéris, et donner, à ceux qui luttent contre les âpretés de la vie, le courage de surmonter les dures nécessités de ce monde encore si barbare.

FIN — Gabriel Delanne.

****

Fakirisme

Un de nos abonnés des îles Seychelles nous envoie le très curieux récit que voilà :

Depuis de nombreuses années déjà j'habite une île perdue de l'Océan Indien, nid de verdure émergé des flots bleus de la mer, corbeille immense fait de palmiers, de cocottiers et de bananiers aux larges feuilles d'un vert si pâle que l'on dirait du satin chatoyant, doré par les premiers feux du soleil du matin.

J'ai pour domestique un Indien répondant au nom de Vahiti, d'une quarantaine d'années environ, très ponctuel dans son service, d'une propreté irréprochable (chose assez rare chez ses pareils) mais un peu taciturne et légèrement étrange dans ses allures.

Avec ses vêtements blancs, sa fine tête d'ambre foncé, qu'éclairent magnifiquement deux yeux immenses de diamant noir, et ceinte immuablement d'un ample turban rouge, sa démarche souple et glissante, on dirait un être surnaturel descendu de la cime d'un gigantesque cocotier, lorsque je le rencontre, le soir, au clair de lune, au détour d'une allée de mon jardin.

Un matin, contre mon habitude, m'éveillant de très bonne heure, j'ouvre moi-même la porte de la maison, et me trouve en face d'une énorme couleuvre qui, dérangée sans doute de son sommeil par le heurt de la porte, roule sur ses volutes et darde vers moi sa tête bleuie par la colère en sifflant affreusement. Affolé à cette vue, car les reptiles me causent une horreur insurmontable, je me rejette dans la maison en criant de toutes mes forces : « Vahiti ! Vahiti ! apporte vite ton sabre — grand couteau légèrement recourbé, dont les indigènes se servent pour couper les cannes, les bambous, etc. — A mon appel, mon Indien accourt et voyant mon visage décomposé : « Mais quoi nana donc Maître ? » Lui montrant du doigt la bête hideuse, dressée contre le chambranle : « Prends ton sabre, lui dis-je, et tronçonne-moi cette horrible couleuvre en autant de morceaux que tu le pourras. » A ma profonde stupéfaction, l'Indien toujours fort docile, ne bouge pas plus qu'une statue. — Mais tu n'entends donc pas, idiot ! imbécile ! clamai-je au comble de la fureur, épouvanté que j'étais en songeant que cette affreuse bête allait probablement se glisser dans la maison, sous quelque meuble d'où l'on aurait toutes les peines du monde à la déloger. Vahiti ne remue pas davantage. Alors exaspéré, surmontant ma répulsion, je saisis une canne plombée et m'apprête à écraser l'odieux reptile.

Pâle comme la mort, les yeux brillant d'un feu sombre et ardent, l'Indien faisant un pas, se place entre la couleuvre et moi, et laissant tomber son sabre, croise ses mains fines et nerveuses sur sa poitrine en disant : « C'est ma sœur, moi veux pas tuer à li, attends piti peu, ty verras plus. » Et tournant lentement sur lui-même, il tend ses deux mains en sifflant doucement, doucement, puis entonne une mélopée bizarre et plaintive.

Brusquement la couleuvre se détend, s'avance en dodelinant la tête, comme pour marquer la mesure du chant de Vahiti, s'élance sur la main tendue, caresse la figure, le cou de l'Indien, glisse le long du torse et finalement s'engouffre dans la poche où elle s'enroule sur elle-même pas plus grosse qu'une pièce de cinq francs.

Alors levant vers moi son visage bronzé où ses yeux immenses étincelaient comme des escarboucles, il se met avec une volubilité de paroles et une vivacité de gestes tout à fait en dehors de son maintien si froid d'ordinaire à me faire le récit suivant.

D'abord, commença-t-il, vous l'a pas besoin avoir peur, car toujours inquiet, mon regard ne quittait pas sa poche un instant ; bébête là dedans plus jamais venir voir à vous ; jamais, jamais faire mal à vous. » Et dans son langage imagé il me raconta l'histoire suivante :

— « Je ne suis pas né dans ce pays ci ; mon pays à moi c'est l'Inde, la Grande Terre nourricière, le Temple de toutes les connaissances, le lieu sacré où se cache la science profonde de toutes les choses, le seul véritable berceau du monde. J'avais neuf ans lorsqu'un jour, me trouvant en visite chez des parents près de Calcutta, je fus piqué par un serpent qui tomba d'un énorme bagnan à l'ombre duquel je jouais avec d'autres enfants.

A mes cris ma mère accourt et devant l'effroyable danger qui me menace, car si le secours n'arrive pas en un quart d'heure je serai mort ,s'en alla d'un bond chercher le vieux fakir acroupi au coin de la rue, la face toujours tournée vers l'Orient.

Il cède à ses ardentes supplications et revient avec elle. Jetant un regard sur ma jambe enflée prodigieusement, il tourne sur lui-même, modulant en même temps un sifflement impérieux et bizarre. On vit alors une chose inouie : les plantes du jardin oscillèrent, les fleurs s'inclinèrent, livrant passage au serpent qui m'avait piqué. Sur un geste énergique du fakir il s'arrête en tremblant ; puis sur un nouvel ordre donné en paroles incompréhensibles pour nous, la bête venimeuse se rapproche et rampe doucement vers moi. Ma mère terrifiée s'élance et je pousse une clameur désespérée. « Ne bouge pas, tonne le vieux fakir, et vous autres, fait-il s'adressant aux assistants mourant de peur, laissez faire ou bien le petit est mort. » Alors il commence le chant mystérieux et plaintif que vous avez entendu tout à l'heure ; le serpent se rapproche de moi davantage et arrive jusqu'à ma jambe horriblement tuméfiée et bleuie qu'il se met à sucer, sucer lentement.

L'épouvante m'avait fermé les yeux ; pourtant à mesure que s'opérait l'affreuse ponction, la douleur disparaissait et il me semblait qu'un vent frais et doux me passait dans les veines ; je rouvris à demi les paupières et je constatai que l'enflure qui abandonnait ma jambe gagnait peu à peu le cou du serpent. « Assez, fit tout à coup le fakir ». Et le reptile obéissant abandonne le membre complètement dégonflé et alla se blottir dans un coin.

D'une voix forte et vibrante, le vieux prêtre s'écria : « Bête, que dans sa toute puissance, Brahma a faite pour le bien de la **Création** et non pour le mal, tu vas prendre l'engagement formel, ici devant tous, de ne plus jamais te livrer à ta méchanceté qui a déjà perdu le monde, et si tu n'obéis pas tu mourras. » Le serpent ne bougea pas, alors il se mit à enfler, à enfler de minute en minute. Nouveau commandement du fakir ; nouveau silence du serpent ; chose que j'aurais cru tout à fait impossible, la bête gonfla, gonfla au point d'éclater. Sur la troisième injonction du prêtre, le reptile leva sa tête hideuse et en signe d'obéissance et de soumission, frappa trois fois la terre de son front.

— Va, maintenant, lui dit le fakir, en lui imposant les mains sur la tête, souviens-toi de ta promesse et ne fais plus jamais de mal inutile. Le pouvoir que Brahma t'a donné ne doit te servir que pour ta défense légitime ; pars et souviens-toi. »

D'un pénible effort le serpent se souleva, se mit à ramper et disparut à nos yeux stupéfaits.

Et toi, mon fils, ajouta le saint homme en me regardant tendrement, rappelle-toi qu'à partir d'aujourd'hui tu es le frère du serpent : il avait corrompu ton sang ; il a repris ce qu'il t'avait donné de mauvais, et t'a donné ce qu'il avait de meilleur ; tu as ses qualités sans en avoir les défauts ; souviens-toi que les hommes et les bêtes sont frères ; ne tue jamais car le sang appelle le sang, la haine attire la haine ; fais toujours le bien et jamais le mal. Par les nuits claires et sereines regarde en haut, tu auras la connaissance de ce qui est en bas ; observe attentivement les êtres et les choses et Brahma fera descendre en toi le pouvoir qu'il donne à ses élus et qui met à l'abri du tigre et du serpent. »

Depuis ce jour, ajouta Vahiti, je me suis efforcé de suivre les conseils du vieux prêtre, et les reptiles se sont écartés

devant moi lorsque je les rencontrais dans nos sombres forêts ; j'ai revu quelquefois le saint Brahme et il m'a appris des choses étonnantes et merveilleuses.

Plus tard je suis revu dans ce pays où je suis le chemin qui m'a été tracé, et voilà pourquoi, Maître, je n'ai pas voulu tuer la couleuvre et ne tuerai jamais aucune bête. »

Là-dessus mon Indien me salua profondément, me laissant angoissé et rêveur. Qu'était-ce au juste cette force mystérieuse et cependant indéniable qu'il avait manifestée plusieurs fois devant moi, et devais-je ajouter foi à son récit du fakir de Calcutta ?

P. R. DES SEYCHELLES.

LA CULTURE PSYCHIQUE (1)

III. *L'Education de la Volonté.*

Lorsque soit par effort voulu, soit par lassitude, l'individu s'isole de l'ambiance ordinaire de l'existence, quand il bannit de son esprit les soucis mesquins des affaires, les inquiétudes du jour, les banalités mondaines et qu'il s'affranchit un instant du joug des passions pour se réfugier en une sorte de sommeil moral, il éprouve une délicieuse sensation de calme, de repos et de paix. Durant cet état de demi-inconscience et de vide de pensée, dans ce silence de l'être, l'âme semble s'ouvrir à une vie nouvelle mille fois plus intense, née de la méditation et du recueillement. Alors, l'homme physique cesse d'agir et l'homme psychique entre en scène ; nous percevons notre deuxième personnalité. Car *Tout est en Nous*. La profonde maxime chère à Socrate : « Connais-toi toi-même », est aussi de mise aujourd'hui qu'autrefois. Elle demeure la clé du grand problème de la vie, la solution de l'énigme posée par le Sphinx universel.

Mais la compréhension du soi intime, l'intelligence de l'homme intérieur exige une extrême concentration de l'esprit énorme de volonté. Le chemin de la vérité est long et difficile. Dès le début de la route, le pèlerin doit faire table rase de ses plus chères convictions ,renoncer à ses croyances les plus vénérables pour y substituer comme principe, de n'admettre en qualité de critérium que l'*évidence du fait*. Certes ! ce dépouillement du vieil homme ne va pas sans souffrance, mais il est de nécessité primordiale et marque la première étape dans la voie du progrès. Sans conviction rationnelle, il n'existe point d'avancement psychique. Aussi dès que la raison consciente commence à balbutier chez l'enfant, loin de réprimer sa curiosité de savoir, on devrait au contraire, l'éveiller : loin d'endormir son esprit primesautier par des contes de mère-grand, et d'éluder les réponses qu'il cherche, il faudrait plutôt provoquer ses questions. Car de prime abord, il importe qu'il sache la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Aussi proscrivons-nous de l'école comme de la vie, tout enseignement religieux confessionnel ou autre. On ne déguise pas la lumière : à quoi bon la voiler de symboles obscurs, souvent puérils, à peine dignes d'une humanité encore enveloppée de langes ? Eviter l'explication si elle existe, c'est un crime de lèze-intelligence. Mentir à l'âme nouvellement née à l'existence terrestre, en attribuant à des idoles plus ou moins sanglantes, plus ou moins hideuses, la causalité de phénomènes cosmiques ou physiologiques parfaitement expliqués par la science, c'est commettre un assassinat de pensée.

Sous ce rapport, tout notre enseignement est à refaire de la base au sommet car les principes sur lesquels repose le système sont foncièrement faux.

Seule, l'observation personnelle doit fournir matière à l'étude. En dehors d'elle, il peut fort bien exister certaine assimilation de théories, d'axiômes stéréotypés : il n'y aura jamais de connaissance intelligente, connaissance qui suppose l'effort volontaire.

Or, dans nos écoles, comment conçoit-on l'entraînement de la volonté ? Sans doute, parmi nous, quelques-uns se rappellent encore avec quel geste de compassion et de méprisante pitié, quelle figure allongée par le souci apparent d'un avenir problématique pour nous, les fonctionnaires du collège ou du lycée nous désignaient à nos parents angoissés, sous l'épithète malsonnante d'entêtés, de volontaires. Et pourtant, c'est à l'entêtement d'un Bernard Palissy que nous devons l'art de la céramique ; c'est de la volonté tenace des martyrs de la science et des lettres que sortirent tant de sublimes découvertes et tant d'œuvres immortelles. Le rideau qui cachait la vérité ou la beauté s'est déchiré devant eux, parce qu'ils surent *vouloir* qu'il se déchirât. Et c'est cette faculté, facteur premier de toute existence bien conçue et bien organisée, que tant dans la famille qu'à l'école, on s'efforce d'étouffer en son germe !... Qu'enseigne-t-on tout d'abord à l'enfant et plus tard, à l'adolescent au collège ? L'OBÉISSANCE !

C'est contre un pareil enseignement tout de passivité, que nous nous insurgeons. C'est le moule-à-ânes que nous prétendons pourfendre.

S'insurger contre le dogme de l'obéissance, quelle imprudence ! quelle aberration. On va crier à l'anarchie ! et nous sentons déjà suspendue sur notre tête, la foudre des anathèmes. Anathèmes de certains pères de famille, incapables de rester dans le rôle que leur prescrit la nature, simple rôle de tuteur qui soutient la jeune pousse jusqu'à ce qu'elle porte des fleurs. Anathèmes des primaires à palmes et des docteurs à mortiers, enlisés dans la routine et fervents de l'Administration, sorte de clergé laïque dont nous dérangeons les habitudes. Et de quel droit ?... Anathèmes de bien d'autres encore dont nous troublons les notions de discipline en osant porter une main sacrilège sur l'institution séculaire dont ils vivent. La discipline, cette discipline sacro-sainte, cette charpente de l'Université napoléonienne, antichambre de la caserne, aurons-nous aussi l'audace de l'attaquer, de la condamner ?

Non ! Pas plus que certaine obéissance, nous ne dénonçons certaine discipline ; car l'une découle de l'autre. Mais nous distinguerons entre l'obéissance raisonnée et l'obéissance aveugle, entre la discipline librement acceptée et la discipline imposée par la force. C'est contre ces dernières que nous nous élevons. C'est elles que stigmatisait le Maître Han Ryner, l'un des plus profonds penseurs de notre époque, hélas ! et des moins connus, quand il écrivit : « Le Crime d'obéir ».

Partant de cette idée, nous énoncerons d'abord ce principe qui, aux yeux de beaucoup, passera pour un paradoxe :

L'Education de la Volonté se fait par l'Obéissance raisonnée, source de toute Discipline intelligente.

Durant l'âge tendre, la mère et plus tard, le père incarnent auprès de l'enfant, la raison qui balbutie à peine en son âme et dont il ne lui est pas encore loisible d'user. Dès cette période, tout acte de soumission de la part de l'enfant doit être obtenu à l'aide d'un motif non seulement plausible, mais vrai. Ainsi, au jour le jour, le petit être apprend à subordonner la satisfaction de ses désirs aux conditions ambiantes ; il en arrive à dominer ses instincts par l'instinct même de la conservation. Peu à peu, il prend conscience de son moi ; l'idée de la responsabilité naît, se dégage des brumes et se développe en lui. Il *commence à vouloir*.

Au lieu et place de l'obéissance aveugle obtenue à l'aide de la peur, nous constatons ici l'obéissance intelligente, fruit de la conviction. A ce propos, voici une anecdote recueillie dans le manuscrit d'un vieil instituteur ; elle remonte à plus de cinquante ans, alors que l'instruction publique n'était qu'à l'état embryonnaire. Cela se passait dans l'échoppe d'un savetier. Un jour, au seuil de la porte, l'instituteur s'arrêta. Des cris perçants entrecoupés de sanglots, sortaient de l'arrière-boutique.

(1) Voir les nos 93 et 94.

— Qu'y a-t-il donc, père Bernard ?

— Rien, monsieur l'instituteur, rien. C'est ce sale mioche qui ne veut pas apprendre à lire.

Et le savetier poussait devant lui un gamin de huit à neuf ans, les cheveux ébouriffés, la figure bouffie et tout en larmes.

L'instituteur réfléchit un instant.

— Père Bernard, voulez-vous me confier votre fils ? Je vous le ramènerai tantôt.

— Vous ?... Au fait, si vous y tenez... Femme !...

Dix minutes après, débarbouillé, en dimanche, le gamin arpentait les rues de la ville en compagnie du vieux maître d'école. Celui-là ne l'effrayait pas, le pauvre môme ; il n'avait point de gaule.

— Allons à la ménagerie, veux-tu ? fit l'instituteur.

— A la ménagerie ! oh ! oui, m'sieur. Où est-ce ?

— Tiens ! voilà une affiche. Seulement... seulement... et le maître d'école fouillait dans ses vastes poches.

— Seulement, j'ai oublié mes lunettes... Allons, gamin, épelle-moi les mots.

Le gamin baissa la tête.

— J'sais pas mes lettres, m'sieur.

— Tu ne sais pas tes lettres ? Quel dommage ! Si tu pouvais épeler les lettres, nous aurions trouvé... Enfin ! ce sera pour une autre fois quand j'aurai mes lunettes.

Après deux heures de promenade, le gamin rentrait au logis, silencieux, pensif.

Le même soir, ajoute le manuscrit, à la lueur de la chandelle, le petit Bernard essayait tout seul d'apprendre ses lettres. Il avait compris la nécessité d'obéir à ceux qui savent : *Il commençait à vouloir*.

Cette éducation de la volonté qui débute pour ainsi dire dans la « nursery », doit se continuer ensuite à l'école. C'est au maître de développer l'esprit d'initative chez ses élèves au lieu de le contrecarrer comme il arrive trop souvent dans les établissements d'enseignements publics ou libres. Certes nous reconnaissons l'utilité d'une discipline : mais cette discipline librement acceptée comme dit plus haut, découlera d'elle-même de l'obéissance raisonnée. Que dans chacun de ses gestes, chacune de ses pensées, chacune de ses résolutions, on accoutume l'adolescent à n'agir que par l'effort direct d'une volonté déterminée. Physiquement, il évitera par ce moyen, les tics, les contractions nerveuses inconscientes qui si souvent déparent la figure humaine et trahissent les émotions les plus intimes de l'âme. Dans la suite, par un entraînement progressif, il arrivera au contrôle absolu de son corps et acquerra cette impassibilité de physionomie si rare aujourd'hui et qui dénote la race supérieure.

Au moral, parvenu à la maîtrise complète de lui-même, affranchi à tout jamais du joug de l'impulsion, avant d'agir, il jugera avec sang-froid, pesant la moindre de ses actions dans la balance de la raison, et il ne prendra une décision qu'en pleine connaissance de cause. Car les possibilités de l'individu sont sans limites ; il lui suffit de vouloir pour pouvoir être demain le surhomme du philosophe allemand.

Et c'est pour cela qu'à l'encontre de beaucoup de nos compatriotes et de bien d'autres encore qui préconisent l'accroissement rapide et quelconque de la population, nous osons préférer la qualité à la quantité. La surpopulation en outre qu'elle engendre la misère, conduit inévitablement à la guerre. Elle fut la cause première, unique peut-être du sanglant conflit russo-japonais. Même en nous plaçant au point de vue exclusivement militaire, il n'est pas prouvé que le nombre soit une garantie de victoire. Et il y a gros à parier que mille hommes résolus, obéissant par conviction à une discipline librement consentie, confiant en leurs chefs parce qu'ils les savent capables de commander, épris de leur devoir et instruits de l'objet de l'effort exigé d'eux, il y a gros à parier que ces mille hommes en mettraient en fuite cinq mille tout aussi bien entraînés, mais poussés au combat à coup de plat de sabre comme un troupeau de bétail à l'abattoir, sans en connaître la raison. A ce propos, qu'il nous suffise de citer les volontaires de la République et plus récemment, les paysans du Transvaal.

Pour l'adulte toutefois, ce contrôle de soi-même, cette éducation du vouloir requiert une attention et une patience de tous les instants.

Que si les débuts sont ardus et les résultats maigres au commencement, on se rappelle que l'avenir des individus comme celui des peuples dépend de leur volonté de *vivre* et non point d'*exister*. Que les hommes de proie et les hommes de guerre, que les exploiteurs prêchent l'augmentation aveugle, inconsidérée du genre humain, ils demeurent dans leur rôle. Plus il y a d'affamés, moins la main-d'œuvre est chère ; plus il y a de déclassés, plus les rangs de soldats mercenaires se grossissent. Pour nous, nous maintenons que le spectre du monde reviendra et dans un délai assez proche, non pas à la nation la plus nombreuse, mais à celle chez qui la maternité librement consentie donnera naissance à une génération d'élite, robuste au physique, forte au moral et sachant VOULOIR.

Car le règne de la force brutale est passé et celui de l'argent s'achève pour faire place à la royauté de l'âme.

FIN

Paul GOURMAND.

Notes et Documents

pour servir à l'Histoire Générale de l'Astrologie (1)

Par H. C. JAMES

La question d'Origine et d'Antiquité de l'astrologie a été traitée par M. Babelon dans sa continuation de l'Histoire Ancienne des peuples de l'Orient, tome V, page 169 et suivantes. En voici quelques passages.

Les Chaldéens disaient que l'astronomie leur avait été enseignée par le dieu Dannés qui sortit un jour de la mer Erythrée sous la forme d'un homme à queue de poisson. Quelques critiques, égarés par cette donnée fabuleuse, ont cherché à expliquer cette prétendue révélation divine par une importation étrangère, et ont supposé que le golfe persique fut la route suivie par les savants qui, d'Egypte seraient venus implanter la science des astres sur les bords du Tigre et de l'Euphrate. Mais il n'en est rien, l'astronomie était une science essentiellement indigène à Babylone. Une tradition conservée par les pseudo Chérémons, attribue à l'astronomie chaldéenne une antériorité sur l'egyptienne qui paraît même avoir été son élève au début. L'harmonie et la périodicité des révolutions dont le ciel est le théâtre frappèrent de bonne heure l'imagination des hommes qui habitaient le beau climat de la Mésopotamie, durant ces nuits sereines et merveilleusement étoilées dont l'Orient a le privilège. Ils notèrent ces changements et ces variations, ils en dressèrent des tables, en prédirent le retour, leur donnèrent des noms ; cette contemplation admirative dont le sauvage comme l'homme civilisé ne se lasse jamais, forma leur expérience ; et leurs observations codifiées furent le premier livre d'astronomie. Diodore de Sicile parle ainsi de la science des Chaldéens dans un passage de son livre qui a été bien des fois traduit et commenté.

« Ayant observé les astres pendant un grand nombre d'années, les Chaldéens en connaissent plus exactement que le commun des hommes le cours et les influences et peuvent prédire d'une manière certaine beaucoup de choses de l'avenir. La doctrine qui est, selon eux, la plus importante, concerne les mouvements des cinq astres que les grecs nomment « planètes » et auxquels ils ont donné, eux, les noms d'*interprètes* ».

(1) Voir les nos 95 et 96.

Parmi ces astres, ils regardent comme plus significatif celui qui fournit les présages et les augures les plus importants et les plus nombreux, la planète désignée par les grecs sous le nom de Chronos, et qu'à cause de cela ils appellent Hélios (Soleil). Quant aux autres elles sont nommés chez eux comme chez les astrologues grecs Mars, Venus, Mercure, Jupiter. Les Chaldéens les appellent *interprètes*, parce que les planètes seules douées d'un mouvement particulier déterminé, que n'ont pas les autres astres, lesquels sont fixes et assujettis à une marche régulière et commune interprètent aux hommes les desseins bienveillants des dieux. Car les observateurs habiles, savent, disent-ils, tirer des présages du lever, du coucher et de la couleur de ces astres ; ils annoncent aussi les vents violents, les pluies et les chaleurs excessives. L'apparition des comètres, les éclipses de Soleil et de Lune, les tremblements de terre, enfin tous les changements qui surviennent dans l'atmosphère sont autant de signe de bonheur ou de malheur pour les pays ou les nations aussi bien que pour les rois et les particuliers.

Au-dessous du cours des cinq planètes, continuent les Chaldéens, sont placés trente-six astres appelés « Dieux et conseillers ». De ces dieux, la moitié habite au-dessus, l'autre au-dessous de la Terre pour surveiller les choses humaines et les choses célestes. Et tous les dix jours l'un d'eux est envoyé en qualité de messager de la région supérieur à l'inférieure ; un autre passe de celle-ci dans celle-là, par un invariable échange. En outre, il y a *douze Seigneurs des Dieux*, dont chacun préside à un mois et à un signe du zodiaque. Le Soleil, la Lune et les cinq planètes passent par ces signes, le Soleil accomplissant sa révolution dans l'espace d'une année et la Lune la sienne dans l'espace d'un mois. Chaque planète a son cours particulier, et elles diffèrent entre elles par la vitesse et le temps de leur révolution.

Ces astres influent beaucoup sur la naissance des hommes, et décident du bon et du mauvais destin ; c'est pourquoi les observateurs y lisent l'avenir. Ils ont ainsi fait, disent-ils des prédictions à un grand nombre de rois, entre autres aux vainqueurs de Darius, Alexandre et aux rois Antigone, Séleucus Nicanor, prédictions qui paraissent toutes avoir été accomplies en temps et en lieu ; ils prédisent aussi aux particuliers les choses qui doivent leur arriver, et cela avec une précision telle que ceux qui en ont fait l'essai en sont frappé d'admiration, ils regardent la science de ces astrologues comme quelque chose de divin. En dehors du cercle zodiacal, ils distinguent 24 étoiles, la moitié dans la partie boréale du ciel et la moitié dans la partie australe ; celles qui se voient sont préposées aux vivants et celles qu'on ne peut voir sont assignées aux morts et ils appellent ces astres « Juge de l'Univers. »

La Lune se meut au-dessous de tous les autres astres, elles est la plus voisine de la Terre, en raison de sa pesanteur ; elle exécute sa révolution dans le plus court espace de temps, non par la vitesse de son mouvement, mais parce que le cercle qu'elle parcourt est très petit. Sa lumière est empruntée et ses éclipses proviennent de l'ombre de la Terre comme l'enseignent aussi les Grecs. Quant aux éclipses de Soleil, les Chaldéens ne savaient en donner que des explications très faibles et très vagues : ils n'osaient ni les prédire, ni en déterminer les époques. Ils professent des opinions tout à fait particulières à l'égard de la figure de la Terre ; ils soutiennent quelle est creuse, en forme de nacelle, et ils en donnent des preuves nombreuses et très plausibles, comme tout ce qu'ils disent de l'Univers. Nous nous éloignerions trop de notre sujet, si nous voulions entrer dans tous ces détails ; il suffit d'être convaincu que les Chaldéens sont, plus que tous les autres hommes versés dans l'astrologie, et qu'ils ont cultivé cette science avec le plus grand soin. Il est cependant difficile de croire au nombre d'années pendant lesquelles le collège des Chaldéens aurait enseigné la science de l'univers, car depuis leurs premières observations astronomiques jusqu'à la venue d'Alexandre, ils ne comptent pas moins de quatre cent soinxante-treize mille ans, dit Diodore de Sicile (livre II, pages 30 et 31).

Dans la science astronomique des docteurs chaldéens, il est nécessaire pour en bien déterminer le caractère d'y reconnaître trois éléments essentiels : le côté véritablement scientifique reposant sur des observations sérieuses et méthodiques ; le côté mythologique, car les astres deviennent dans leurs conceptions, les divins régulateurs du monde sublunaire, et furent regardés comme l'incarnation de divinités spéciales ; enfin le côté astrologique : ils lisaient donc l'avenir en observant les mouvements célestes et en tiraient des phénomènes sidéraux les plus naturels des présages pour tous les actes de la vie ordinaire.

Le succès des prédictions de cette nature fut si grand que l'astrologie se développa au détriment de l'astronomie ; celle-ci même fut la servante de l'autre, et ne fut point comprise sans elle. Chaque ville de Chaldée et d'Assyrie avait un ou plusieurs observatoire ; c'étaient des tours ou plutôt des pyramides à étages appelées « zigurat » dans les textes. Généralement annexées à des temples ou à des palais comme à Khorsabad, c'est là que se tenaient en permanence les docteurs des collèges sacerdotaux.

Les Assyriens croyaient que les dieux, dans le ciel, habitaient de même une sorte d'observatoire, la « montagne de l'Orient » ou « Montagne des Pays », *Sad matati*, d'où ils plongeaient leurs regards sur la Terre, surveillant les actions des mortels et distribuaient à leur gré les biens et les maux dans l'humanité.

A quelle époque commencèrent les observations sidérales des Chaldéens, il est impossible de le déterminer. On ne peut ajouter foi à la tradition de leurs docteurs qui prétendaient appuyer leurs théories scientifiques sur une série ininterrompues d'observations remontant à 473.000 ans, suivant Diodore, à 488.000 d'après Pline et Cicéron. De semblables prétentions ne sont pas plus dignes de créances que l'opinion de quelques savants modernes faisant remonter l'invention du zodiaque à quinze ou seize mille ans avant l'ère vulgaire.

Mais nous sommes, cependant, en mesure d'affirmer que l'astronomie était déjà codifiée théoriquement dès l'époque des premiers rois Chaldéens que nous connaissons par les documents cunéiformes.

Vers le XXXVIIIe siècle avant Jésus-Christ, Sargon l'Ancien, roi d'Agadé, fit compiler dans un ouvrage méthodique qui comprenait soixante-dix tablettes tous les résultats de la science astrologique de son temps ; quelques fragments de ce grand recueil incessamment recopié dans les siècles suivants nous sont parvenus et nous en avons parlé plus haut. L'ouvrage fut continué par Naram Sin. Et c'est ce bréviaire des astrologues Chaldéens appelé « Naram-Bel » que traduisit Bérose, d'après Seriègue.

Nous donnerons un aperçu sur Bérose et les théories astrologiques des Chaldéens.

H. C. JAMES.

A nos abonnés

Ainsi que nous l'annoncions dans nos précédents numéros, nous commençons à envoyer, par les soins de l'administration des postes, les quittances de renouvellement à ceux de nos abonnés, qui ne nous ont pas manifesté d'intention contraire ; aussi les prions-nous de vouloir bien faire bon accueil au reçu qui leur sera présenté par le facteur et qui se trouve augmenté de 0 fr. 40 c. pour la France, et de 0 fr. 65 c. pour l'Etranger, afin de combler les frais de recouvrement.

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE

M. de Talleyrand-Périgord. — Deux médiums sous la Restauration. — Caxton. — David Hammer. — La nièce de Wellington. — La main de Franklin. — Une lettre de Washington. — Sir Francis Nothumb.

... C'était grand jour chez la marquise. On devait avoir Martignac, Corbière, Vittèle, Chateaubriand, Richelieu, Talleyrand-Périgord et une jeune fille dont les triomphes précoces passionnaient alors le monde parisien, LA MUSE, comme on l'appelait déjà : la blonde, la belle, la noble Delphine Gay.

Mlle Gay, MM. de Martignac, de Talleyrand et Michel Garneray étaient les conteurs inscrits.

Parmi les dames, la princesse de Beauvau, Mme de Cayla, Tastu, la duchesse de D... et cette mignonne Naïvette, c'était le sobriquet de la jolie petite comtesse d'Anjorrand.

Vers neuf heures, la chambrée se trouvaient complète.

M. de Talleyrand venait d'arriver et causait avec sa belle nièce, Mme de D... qu'il appelait plaisamment ! son opposition ».

Naïvette avait déjà fait plusieurs mots.

M. de Martignac et Mlle Gay manquaient.

— Prince, dit la marquise, sommes-nous prêts ?

— J'attends et j'écoute de toutes mes oreilles, répondit M. de Talleyrand, qui se carra dans son fauteuil jetant d'un mouvement brusque sa bonne jambe sur la mauvaise.

La duchesse de D... baissa ses beaux yeux comme c'était sa coutume quand elle décochait un trait de Parthe.

— Mon oncle a oublié son tour, dit-elle, ou bien il veut nous faire croire à une improvisation.

En sa vie, M. de Talleyrand s'était moqué de toutes choses et de toutes gens. Il n'aimait pas la plaisanterie. Ses sourcils gris où il mettait de la poudre blonde se foncèrent déplorablement.

— Prince, dit avec résolution la marquise, je vous préviens que vous ne nous échapperez pas ! Il nous faut une histoire !

Et tout le salon !

— Vous avez promis, vous payerez !

— Une petite aventure diplomatique, prince ?

— Prince, une comédie politique ?

La belle duchesse parlant la dernière ajouta :

— Chut ! Mon oncle va nous conter une histoire édifiante !

Naïvette ouvrit de grands yeux.

— Et pourquoi non, madame ? s'écria de roi des diplomates avec colère. J'en sais une qui enseigne les dangers du persifflage...

— Mais, s'interrompit-il en reprenant ce sourire historique auquel ses longues paupières, demi-tombantes, donnaient une expression si dédaigneuse, je capitule. Voyons ! ces dames entendraient-elles sans trop de répugnance, une aventure de l'autre monde ?... Oui... ?... Vous voilà toutes ragaillardies à l'espoir de trembler un peu, rien qu'un tout petit peu... Belle nièce, je sollicite la paix et je commence :

Vous savez, mesdames, que j'ai habité le Nouveau Monde, soit pour y faire le *négoce*, comme le disent poliment mes biographes, soit pour tout autre objet. Les Etats-Unis d'Amérique sont un singulier pays, que nous connaissons très peu et surtout très mal. Je n'en veux point médire à cause de mon pauvre ami, M. le marquis de La Fayette, qui prendrait cela pour une personnalité.

On y cause à coup de pistolet, à coups de couteau, à coups de massue. On y fait faillite sans rire ni pleurer, comme ailleurs chacun mange son potage. Dieu n'y est pas nie, seulement, il a peu de crédit sur la place.

En revanche, on y croit à une barroque billevesée, à une idée creuse, qu'ils nomment le spiritisme et qui viendra bientôt chez nous. Cette chose est déjà en Angleterre. Voici quelques années, à Londres, chez M. le marquis de Waterford, j'entendis parler pour la première fois d'un *medium* nommé Caxton. Medium est un mot latin ou à peu près, qui exprime l'idée d'intermédiaire entre la vie et la mort. Vous le verrez un jour à la mode, comme le cirage anglais, les chevaux anglais et la moutarde également anglaise.

Ce Caxton était de Baltimore. Il conversait assez familièrement avec les âmes de Celse et de Galien ; il faisait d'assez jolies cures. Il me mit une fois dans la main, la main du docteur Benjamin Franklin !...

— Qui est-ce ce Franklin ? demanda la candide Naïvette en voyant l'étonnement général.

— C'est l'inventeur du paratonnerre, qui mourut il y a une trentaine d'années, puisque l'assemblée nationale, sur l'invitation de Mirabeau, prit le deuil à l'occasion de son décès, vers 1791.

— Et vous touchâtes sa main plus de trente ans après cette date, s'écria la marquise stupéfaite.

— Entendons-nous, belle dame, j'avais connu tout intimement cet homme illustre aux Etats-Unis. Il avait au doigt indicateur de la main droite une cicatrice très profonde, témoin irrécusable d'une blessure produite par le feu du ciel, lors de son fameux duel avec la foudre.

J'étais seul au milieu du salon de lord Waterford, lorsque Caxton qui me tenait la main droite, évoqua l'esprit de Franklin.

Je ne vis rien, absolument, mais j'entendis un soupir, et je sentis, à l'aide de ma main gauche, une main très froide au doigt indicateur de laquelle était en creux la cicatrice de Franklin.

— Est-ce possible ! murmura-t-on à la ronde.

— Prince, demanda le comte de Corbière, affirmez-vous cela sérieusement ?

— J'ai dit. Pourquoi affirmer ? repartit M. de Talleyrand avec quelque hauteur.

Le ministre et lui n'étaient pas absolument cousins.

— C'est que vous raillez parfois. . risqua la marquise. Le conteur eut un haut-le-corps.

— Souvent... amenda M. le duc de Richelieu.

M. de Talleyrand lui fit de gros yeux.

— Toujours !... rectifia la belle duchesse.

— Jamais ! prononça gravement le prince. J'ai dit la pure vérité toute ma vie. Ce n'est pas ma faute si tout le monde la prise pour une moquerie... Le second médium que j'ai vu était un Américain encore : un grand jeune homme pâle, avec une tête rase de puritain et une longue barbe blonde.

Ceci est enfin mon anecdote :

Caxton faisait toucher la main des morts ; David Hammer, lui, faisait voir les trépassés.

Il les montrait habituellement dans une glace. — Quand il le fallait, ou quand on l'exigeait, il les montrait sans miroir.

L'histoire est d'hier. Elle est triste et tendre. Je voudrais trouver, pour vous la dire, les enchantements que met dans son style mon très cher ennemi, M. le vicomte de Châteaubriand.

Je vis David Hammer à Apsley-House, chez sa Grâce le duc de Wellington, où il donnait séance pour de l'argent.

Ici, ne me demandez plus si je crois ou si je ne crois pas. Qu'importe cela ? J'ai vu. J'affirme que j'ai vu.

Au moment où j'entrais chez sa Grâce, Hammer était devant un miroir qu'il couvrait presque entièrement de ses deux mains étendues, de façon à ce que les deux pouces se touchassent par leurs extrémités. J'ignorais jusqu'à l'existence de cet homme et je suis peu versé dans les pratiques de ses pareils ; néanmoins, du seuil et du premier coup d'œil, je devinais quelle était la nature de son travail.

Je choisis mes mots avec soin, parce que je veux exprimer rigoureusement mon impression ; il faut donc prendre ce que je dis au pied de la lettre ; je ne vis rien que lui dans le salon ; tous les visages de l'assemblée nombreuse et illustre me furent cachés par sa présence. Le duc de Wellington lui-même qui était précisément devant moi, disparut à mon regard, fixé sur le miroir, *à travers sa propre personne !*

Je n'explique pas, je constate. Le miroir m'attirait comme un prestige, passionnément, irrésistiblement. En toute ma vie, je ne me souviens pas d'avoir éprouvé un désir si vif, ni si indépendant de ma volonté. Je voulais savoir !

Comme état physique, je me sentais très faible, mais j'éprouvais une sensation de légèreté si extraordinaire, qu'il eut suffi, selon moi, d'un souffle d'enfant pour me déplacer comme une plume.

David Hammer me présentait son profil perdu et ne pouvait me voir, du moins, avec les yeux de son corps, — mais il me sentais, si je puis employer cette expression, — ou bien, il me voyait à l'aide d'organes autres que ses yeux, car il essuya la sueur de son front en disant :

— Celui qui vient d'entrer l'a connue !

Qui, je ne savais encore. Mon cœur était serré, ma position me faisait mal.

— Oui, prononça le maréchal-duc à voix basse, vous dites vrai ; M. le prince l'a en effet connue, sa présence entrave-t-elle votre opération ?

— Non... murmura David Hammer, non ! seulement sa présence agit sur moi. Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénevent, est un très puissant médium.

Je tressaillis à cette déclaration et mon nom prononcé m'éveilla. Je subissais, en effet, depuis mon entrée, une sorte de demi-sommeil. En ce moment, la figure de Sa Grâce, qui était à trois pas de moi, me sauta aux yeux et je vis les regards de l'assemblée fixés sur moi. Tout vieux que je suis, j'ai de la timidité devant la menace du ridicule, je me sentis rougir et je murmurai en ricanant :

— Alors, je suis sorcier sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose !

Hammer se tourna vers moi et me regarda d'un air courroucé. Ces choses sont difficiles à dire. Je sentais sa colère en moi-même bien plus encore que dans ses yeux et je me repentais vivement d'avoir plaisanté. J'avais un désir, un besoin plutôt de conjurer cette colère. Je m'approchai de Hammer dans le dessein assez bizare de lui présenter des excuses ; je n'en eus pas le temps.

Il inclina le miroir vers moi, et je vis, à travers ses doigts, de grandes boucles blondes qui entouraient un front pâle de jeune fille.

— La voici ! m'écriai-je en m'appuyant sur le maréchal-duc, car mes jambes fléchissaient. Elle est là ! je la reconnais... toujours belle !...

Le duc me repoussa d'un mouvement violent. Il voulut voir à son tour.

Il se pencha au-dessus du miroir et ne vit rien.

Je dois mentionner cette circonstance que suivant les règles du « spiritmaury » le miroir magique de Hammer, parlait seulement à la personne pour qui l'évocation se faisait.

Il y avait eu évocation faite pour le duc de Wellington ; c'était sa Grâce qui aurait dû voir et non point moi.

Cependant, je voyais et sa Grâce ne voyait pas.

Qui avez-vous vu ? me demanda le duc d'une voix profondément altérée.

— Je vois Anna-Mary Wellesley de Mornington, votre petite nièce.

C'était la fille de lord Georges, fils du marquis de Wellesley, frère aîné de sa Grâce.

Il y eut une longue rumeur dans le salon.

Depuis que j'étais entré, nul n'avait prononcé le nom de Miss Anna-Mary.

— Vous saviez qu'elle était morte ? prononça le duc à voix basse.

— Oui, milord. Milord votre père m'avait annoncé, l'automne dernier, cette triste nouvelle.

— Ah ! oui, bien triste ! murmura-t-il tandis que ses paupières battaient pour refouler ses larmes. Mary était ma filleule... Elle a emporté la joie de la maison !

Il se tourna vers le miroir et poussa un grand cri. Robert Peel n'eut que le temps de s'élancer pour le soutenir dans ses bras.

Il avait vu, lui aussi.

Quand il recouvra ses sens, il refusa de répondre à toutes questions et défendit que cette circonstance lui fut jamais rappelée.

Je me rencontrais plusieurs fois avec lui, les jours suivants. Il ne me parla que d'affaires.

Mesdames, je n'étais pas venu précisément à Londres pour voir des sorciers ou des mortes. J'oubliai bien vite David Hammer et je déclare qu'au moment où je revins à Paris, après avoir mené à bonne fin la plus laborieuse de toutes mes missions diplomatiques, on m'aurait étonné moi-même en me rappelant l'aventure d'Apsley-House. — A Paris bien entendu, je repris mon semblant de petite opposition contre le gouvernement que je venais de servir en secret, et tout alla comme devant.

L'histoire, sur les documents que lui fourniront mes ennemis, et surtout mes amis, me décernera un brevet de versalité politique. On ira peut-être jusqu'à m'accuser de trahison, par ce que je n'ai jamais cru être lié à un seul maître qui s'appelle la Patrie.

Quinze jours après mon arrivée, je trouvai, un soir en rentrant, une carte qui portait le nom de sir Francis Nothumb, baronnet.

Il y avait au bas, ces mots écrits à la mine de plomb : « Sir F. Nothumb est chargé de remettre à son excellence, une lettre de Georges Washington. »

Cela me frappa médiocrement. Quelqu'un de mes amis de Londres, m'envoyait sans doute cette pièce pour une collection d'autographes. Je mis la carte sur ma table de nuit et je me couchai. Le sommeil me prit tout de suite ce qui est contraire à mon habitude. A peine endormi, j'eus un rêve tellement bizarre, qu'il me faut vous le raconter.

Je vis Caxton, de Baltimore, notre premier médium : celui qui m'avait fait toucher la main de Franklin : Je ne saurais dire à quel signe je reconnus qu'il était mort, mais il était mort. Il marchait vers moi à pas comptés, tenant par la main sa sœur Hélène qui était morte aussi.

Je note en passant, que j'ignorais l'existence de cette sœur Hélène, dont, au grand jamais, je n'avais entendu parler. Cependant, je la reconnus comme personne qui m'eut été familière ; il y a plus : je sentis pour elle un *ancien* et tendre intérêt.

C'était une belle jeune fille, de taille frêle et haute, sa physionomie exprimait une mélancolie pleine de charme. Au milieu de son front pâle, il y avait un trou de forme ronde, bordé d'une mince lèvre violette. Le fait ne me surpris nullement. C'était un trou de balle. Dans mon rêve je savais qu'Hélène avait été assassinée par une rivale, sur le seuil même de la maison de sir Francis Nothumb, son fiancé !

Observez que la carte de sir Francis Nothumb m'avait dit, ce soir, son nom pour la première fois.

Le rêve dura toute la nuit présentant cette singularité que Caxton et sa sœur Hélène *ne cessèrent de marcher vers moi sans jamais m'atteindre.*

Je fus réveillé, et il était déjà grand jour, par mon valet de chambre qui venait m'annoncer la visite de sir Francis Nothumb. Je donnais l'ordre de l'introduire. Je vis un grand jeune homme aux traits doux et comme effacés : le jeune homme de mon rêve.

Ses yeux bleus, demi-voilés par une longue paupière semblaient craindre la clarté. Il était triste et surtout timide jusqu'à la souffrance.

Paul Feval Fils.

(A suivre.)

♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣♣

Les Chevaux Savants d'Elberfeld

Sous ce titre, M. Claparède, professeur de Psychologie expérimentale à l'Université de Genève, publie une étude très curieuse dans les *Archives de Psychologie*, numéro de septembre dernier. Le titre est un peu amphibologique, car il pourrait signifier que les chevaux en question exécutent de simples tours plus ou moins extraordinaires, tandis qu'il semble que l'on doit admettre de leur part une participation intelligente, et même très intelligente, puisqu'il ne s'agit de rien moins que d'opérations arithmétiques exécutées par ces animaux, et même de conversations avec leur propriétaire et professeur, M. Karl Krall. Résumons sommairement les faits rapportés par M. Claparède.

On se souvient peut-être qu'un original, du nom de Von Osten, possédait un cheval nommé Hans, auquel il avait appris à compter. Après l'avoir familiarisé avec diverses notions d'emploi courant comme *droite, gauche, en haut, en bas*, etc., il lui enseigna le calcul par la méthode intuitive. Hans était amené devant une table sur laquelle on plaçait une, puis deux, puis plusieurs petites quilles. Von Osten, agenouillé à côté de Hans, prononçait les nombres correspondants tout en lui faisant frapper de son sabot autant de coups qu'il y avait de quilles. Bientôt les quilles furent remplacées par des chiffres écrits sur une planche noire. Les résultats furent surprenants. Le cheval fut bientôt capable, non seulement de compter, — c'est-à-dire de frapper le nombre de coups qu'on lui commandait, — mais d'effectuer lui-même de véritables calculs, de résoudre de petits problèmes.

Cette typtologie d'un nouveau genre permettait à Hans d'indiquer aussi la date de chaque jour de la semaine en cours. Il pouvait lire ! Bref ! Hans pouvait être comparé, en fait d'opérations, à un bon écolier de quatorze ans. Bien entendu, aussitôt que ce cas fut connu, de violentes polémiques s'engagèrent en chacun imagina les trucs auxquels Von Osten devait recourir pour tromper le public. Pour les uns, c'étaient des signaux optiques ; pour d'autres, des signes acoustiques ; un troisième supposait des fils électriques placés sous les pavés de la cour où avaient lieu les expériences, etc.

Une commission, présidée par M. Stumpf, établit que le cheval ne pouvait compter, lire et calculer que lorsque les personnes présentes connaissaient le résultat à obtenir. Il fallait donc que ces personnes, à leur insu, fissent au cheval des signes qui le renseignassent sur la solution à indiquer. Cette opinion, qui supposait déjà chez le cheval pas mal de perspicacité, aurait eu besoin d'être elle-même contrôlée ; mais elle supprimait un cas embarrassant, de sorte que le pauvre Von Osten, bien qu'il n'eût tiré aucun profit matériel de ses exhibitions chevalines, fut fort maltraité par la presse Berlinoise et mourut oublié.

Mais voilà que M. Krall, négociant à Elberfeld, qui hérita de Hans, se passionna pour la méthode de Von Osten, qu'il appliqua à divers chevaux, et qu'il publie un livre intitulé : *Denkende Tiere* dans lequel il affirme que deux étalons, Muhamed et Zarif, sont capables de reproduire les exploits de Hans. Ces deux quadrupèdes peuvent également additionner, soustraire, extraire des racines carrées, et ces résultats furent obtenus avec « une stupéfiante rapidité. »

De pareilles affirmations ont besoin, on le conçoit aisément, de nombreux témoignages pour être prises au sérieux. Ceux-ci n'ont pas manqué. M. Claparède, sous forme d'Appendice, les reproduit à la fin de son travail, les voici tels que les ont rédigés les visiteurs de M. Krall :

Déclarations concernant les chevaux savants de M. Karl Krall

Etant donné qu'on a prétendu publiquement de divers côtés que M. Krall et son palefrenier donnaient par des signes volontaires ou involontaires aux chevaux les résultats des exercices, les soussignés ont cru devoir soumettre cette question à un examen objectif. Ils ont assisté aux exercices pendant plusieurs jours, ainsi qu'à des expériences pendant plusieurs heures le matin et l'après-midi, et ont donné eux-mêmes des tâches à résoudre. Ils résument le résultat de leurs observations dans les conclusions suivantes :

1° Il est établi que les bêtes observées lisent des nombres ou des noms de nombre (écrits phonétiquement en allemand ou en français) et à l'aide de ces nombres donnés oralement ou par écrit exécutent des opérations mathématiques.

2° Il est établi que les chevaux qui ne sont instruits que depuis quelques mois savent faire des calculs simples, mais ne peuvent exécuter des tâches difficiles.

3° Il est établi que les chevaux instruits depuis longtemps, Muhamed et Zarif, donnent la solution de tâches plus difficiles. En même temps, on peut constater une différence individuelle dans leurs aptitudes. Il convient de noter que les chevaux refusent parfois même la solution de tâches tout à fait faciles. Ce fait dépend évidemment de l'humeur changeante des animaux, qui se manifeste aussi dans leur attitude générale.

4° Il est établi que les chevaux savent épeler des nombres aussi bien que des noms qui sont tout à fait nouveaux pour eux, au moyen d'un tableau alphabétique. L'orthographe dépend du son du mot et est souvent inattendue.

5° Il est établi que les chevaux disent parfois d'eux-mêmes des choses compréhensibles, au moyen du tableau alphabétique conventionnel.

6° Il est établi que, dans toutes ces productions des chevaux, il ne saurait être question d'une transmission de signes. Cela résulte de la manière dont beaucoup de réponses ont été données, ainsi que du fait que des exercices (même des tâches difficiles) ont réussi lors même que le palefrenier était absent et que M. Krall, se trouvant hors de la salle, ne pouvait être vu par les chevaux. Des succès furent même constatés alors que toutes les personnes présentes s'étaient éloignées de la salle et restaient invisibles aux chevaux.

Elberfeld, 25 août 1912.

Prof. Dr Kraemer, Hohenheim-Stuttgart. Dr Paul Sarasin, Basel. Prof. Dr E.-H. Ziegler, Stuttgart.

II

J'ai été émerveillé de la précision avec laquelle les chevaux de M. Krall répondaient aux questions qu'un homme aurait mis beaucoup plus longtemps à résoudre. Il ne peut y avoir de doute que les chevaux raisonnent, calculent.

Elberfeld, le 24 janvier 1912.

Prof. Dr A. Besredka.

III

Ayant assisté les 30 et 31 août derniers, à Elberfeld, aux exercices des chevaux de M. Krall (Muhamed, Zarif et Hanschen), je souscris volontiers à la déclaration de MM. Krœmer, Sarasin et Ziegler.

Des réponses justes ont été données par ces chevaux dans des conditions qui excluent absolument l'hypothèse de signes volontaires ou involontaires. Il me paraît certain que ces chevaux comptent réellement le nombre des coups qu'ils frappent, et qu'ils épellent spontanément, selon leur alphabet conventionnel.

Quant à savoir comment Zarif, et surtout Muhamed, parviennent, dans un temps très court, à donner la solution correcte de certaines opérations mathématiques difficiles, c'est sur quoi je ne saurais me prononcer pour le moment ; de nouvelles et méthodiques expériences seraient indispensables.

Genève, le 2 septembre 1912.

Dr Ed. Claparède,
Prof. à la Faculté des sciences de Genève.

IV

Bien que mon examen pendant plusieurs jours (14-16 septembre) des chevaux de M. Krall ait été entravé par le fait que Muhamed et Zarif étaient malades par de l'influenza, je suis cependant parvenu à la conviction ferme que la déclaration de MM. les prof. Krœmer, Sarasin et Ziegler, ainsi que la déclaration de M. le prof. Claparède décrivent les faits tels qu'ils sont, à savoir qu'il ne peut être question d'une intervention de signes (au sens où l'entend Pfungst) : une « transmission de pensée » me paraît également exclue, car les animaux donnent souvent

tout autre chose que ce que l'on attend d'eux. Je me réserve de continuer ultérieurement mon examen.

Elberfeld, le 15 novembre 1912.

Prof. Dr VON BUTTEL REEPEL,
Oldenburg i. Gr.

V

1° Du 15 au 21 septembre inclus nous avons participé à diverses expériences qui ont été entreprises avec les chevaux de M. Krall. Les circonstances dans lesquelles ces expériences ont eu lieu ne sauraient, au total, être qualifiées de favorables, car les deux chevaux susceptibles de donner les meilleurs résultats — Muhamed et Zarif — étaient malades pendant notre séjour, et accusaient une fièvre de 38°2 à 40°.

2° Nous avons entre autres choses obtenu du poney Hanschen des résultats remarquables en fait de numération d'addition (même de nombres de trois chiffres) sans qu'aucune personne en dehors de nous fût présente; nous inscrivions sans rien dire les données en chiffres sur la planche noire et nous nous retirions derrière le cheval; aucune autre personne n'était présente dans la salle d'expérience ou dans la cour attenante.

3° Le cheval Muhamed a résolu correctement et sans hésitation, en notre présence, des questions arithmétiques, que nous avions préparées d'avance, à l'insu de toute autre personne, y compris des racines cubiques et quatrièmes, tandis que nous étions assis à côté et un peu en arrière du cheval.

4° Nous avons établi que Zarif, aussi bien que Muhamed, résolvaient divers problèmes sans *qu'aucune* personne soit présente, c'est-à-dire que *toutes* les personnes présentes s'étaient rendues dans la cour et observaient, par de petits trous munis de vitres pratiqués dans les deux portes de la salle d'expériences, le cheval travaillant seul. (Muhamed a exécuté dans ces conditions des opérations difficiles, comme l'extraction de racines cubiques et quatrièmes de nombres de 5 à 7 chiffres.

5° Nous avons établi à plusieurs reprises que les chevaux, en outre des fautes de calcul donnaient souvent des réponses qui ne correspondaient pas à ce que les personnes présentes attendaient, ou que même peut-être elles souhaitaient.

6° En raison des faits sus-indiqués et de beaucoup d'autres encore, nous nous rallions sans réserve aux déclarations de MM. les prof. Ziegler, Krœmer, Sarasin, Beresdka, Von Buttel Reepel et Claparède.

Elberfeld, le 21 septembre 1912.

Dr William MACKENSIE,
Gênes.

Dr Roberto ASSAGIO,
Florence.

Voilà, semble-t-il, assez d'affirmations émanant d'hommes sérieux et compétents pour faire admettre la réalité des faits. Quelle en est l'explication ?

M. Claparède passe en revue les différentes hypothèses que l'on peut faire ; truc, supercherie ; signes involontaires ; télépathie ; sens inconnu ; développement d'aptitudes intellectuelles véritables ; hypothèse mixte, réunissant une partie des deux dernières. Voyons rapidement à quelle solution il se rallie.

La supposition qu'il s'agit de trucs est éliminée parce que, souvent, les chevaux travaillent *seuls*, c'est-à-dire en l'absence de toute personne dans la salle pouvant agir sur eux. Toute idée de signal électrique aboutissant aux sabots des chevaux ou au tableau est détruite par le fait que les animaux n'occupent pas toujours la même place dans la salle et peuvent aussi travailler au dehors. Si c'était par suite d'un dressage que les réponses justes sont obtenues, d'où viendraient les erreurs fréquentes qui sont commises ? Un langage crytophonique, c'est-à-dire conventionel, supposerait déjà une intelligence très développée chez les sujets chevalins et, de plus, ne s'appliquerait pas au cas où les chevaux sont restés seuls complètement, ou avec des étrangers, tout en donnant des résultats exacts.

Et puis, où serait l'intérêt de M. Krall, qui ne veut pas exploiter financièrement les facultés de ses chevaux et qui va constituer au contraire une société de *Psycho-Zoologie expérimentale*, qui aura pour objet l'extension des expériences faites à Elberfeld, ce qui ne se comprendrait guère de la part d'un vulgaire mystificateur.

Les fameux signes inconscients de Pfungst ne s'accordent pas non plus avec l'ensemble des remarques faites par les observateurs, pas plus que l'hypothèse télépathique, puisque Muhamed ou Zarif se trompent fréquemment, bien que les assistants connaissent parfaitement le résultat exact qui doit être indiqué. Alors ? Alors il faut supposer une aptitude intellectuelle véritable, si étrange et si nouvelle que nous semble une pareille idée.

M. Claparède, tout en faisant les réserves nécessaires, n'est pas opposé à l'admission de cette hypothèse, si les faits ultérieurs confirment par une étude méthodique cette faculté calculatrice chez les chevaux. Il fait remarquer avec raison qu'il ne faut avoir aucun parti-pris et qu'il lui est égal « que les chevaux et autres animaux raisonnent ou déraisonnent, soient des bêtes ou des virtuoses, et que jamais il n'éprouvera de jalousie à l'endroit de leurs talents possibles ». Voilà qui est parfait et c'est tenir le langage d'un véritable homme de science.

Nous, spirites Kardécistes, nous sommes peut-être plus directement intéressés à la question. Si réellement l'intelligence animale était assez développée pour correspondre avec nous, nous y verrions un argument de plus en faveur de la descendance animale de l'homme, et un appoint logique de premier ordre à la théorie de la réincarnation, la différence entre l'animalité et l'humanité devenant seulement quantitative, au lieu de qualitative, comme le veulent ceux qui n'accordent aux êtres inférieurs que de l'instinct, c'est-à-dire un pur mécanisme. Evidemment, les chevaux de M. Krall sont réellement extraordinaires ; mais il ne faut pas oublier qu'on les a éduqués, c'est-à-dire qu'on a développé les facultés latentes qui dorment en eux, tandis que leurs congénères n'ont pas eu l'occasion de s'exercer dans cette direction, tout simplement parce que cela est inutile pour leur vie.

M. Claparède fait encore observer que les animaux domestiques possèdent un cerveau très riche en fibres associatives et qu'on pourrait se demander à quoi elles servent, si ce n'est à s'adapter mieux à notre existence. Il rappelle aussi que le calcul n'est pas en corrélation étroite avec le degré de l'intelligence pratique. Beaucoup de calculateurs prodiges sont des piètres mathématiciens, et la réciproque est encore vraie, témoin le regrétté Poincaré qui disait ; « Je suis obligé de l'avouer, je suis absolument incapable de faire une addition sans faute », ce qui ne l'empêchait pas d'être le premier mathématicien de notre époque.

Le Dr Desruelles a découvert à l'asile d'aliéné d'Armentières un jeune aveugle-né nommé Fleury, auquel on a appris à calculer par la méthode Braille, et quoiqu'il ne possède pas « raisonnement sain » cela ne l'empêche pas de calculer en 1 minute 15 secondes le nombre de secondes qu'il y a en 39 ans, 3 mois et 12 heures, sans oublier les années bissextiles. On lui a appris ce que c'était qu'un nombre élevé au carré, c'est-à-dire multiplié par lui-même, et en quelques jours il était capable, tout seul, sans qu'on le lui ait enseigné, d'extraire des racines carrés de quatre chiffres et de donner le reste. Il va même plus vite qu'Inaudi dans ce genre de calcul. On voit donc que même la découverte de procédés permettant un travail extraordinairement rapide et parfait, ne suppose pas obligatoirement une intelligence supérieure.

D'ailleurs, la faculté de compter n'est pas inconnue chez les animaux. Certains chevaux des mines habitués à faire 30 voyages, abandonnent le travail quand le dernier est accompli. Il existe des observations semblables pour les éléphants, etc. D'autre part, on possède aujourd'hui des observations qui démontrent que les instincts sont perfectibles. Même chez les insectes, abeilles et fourmis, certains travaux inaccoutumés sont exécutés dans leurs demeures lorsque la nécessité s'en fait sentir, telle cette sorte de poterne établie devant la ruche pour empêcher le sphex, fort friand de miel, d'y pénétrer. De même la consolidation et l'aménagement de rayons tombés, ou l'adaptation à des lieux nouveaux.

Il n'est pas question, évidemment, d'égaler l'intelligence des êtres inférieurs à celle de l'homme, l'évolution s'y opposant · mais il n'y a rien d'illogique à supposer que le germe de toutes les facultés humaines existe chez « nos frères inférieurs » et des recherches comme celles entreprises à Elberfeld sont du plus haut intérêt, en faisant intervenir l'expérience, pierre de touche de toutes les théories, dans ce procès que les discussions métaphysiques n'ont jamais pu solutionner.

A. BECKER.

(*Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*,
Numéro de décembre.)

Une Révolution dans la Grande Presse

Il nous est souvent arrivé de pouvoir applaudir à certains bons mouvements de la grande presse et d'être mis à même de louanger, dans nos revues, les directeurs de plusieurs grands quotidiens qui ont bien voulu, en certaines heures, nous témoigner quelque intérêt et nous regarder avec une évidente bienveillance. Que dirons-nous aujourd'hui du directeur d'un des plus répandus de nos quotidiens qui n'hésitera pas à consacrer prochainement et chaque semaine une page entière de son journal à l'exposition de tous les phénomènes d'ordre psychique et à l'occultisme en général ? Nous ne pourrons rien moins faire que de l'encourager à donner suite à ce projet qui nous apparaît comme grandiose et formuler des vœux très sincères, qui seront bien placés en ce commencement d'année, pour la réussite et le succès le plus complet de cette entreprise hardie.

C'est du quotidien « Paris-Journal » qu'il s'agit. Ce journal, sous l'habile direction de M. Vervoort, va bientôt prendre un nouvel et très grand essor.

Le projet de M. Vervoort arrivera-t-il à maturité et notre éminent journaliste est-il assuré de trouver des collaborateurs capables de le seconder dans cette nouvelle tâche ? Pourra-t-il suffire aux exigences que comporte la mise au point d'une idée aussi grande et aussi belle ? Nous en sommes absolument certains et n'avons pas le moindre doute sur cette nouvelle tentative de vulgarisation. Nous sommes les premiers à savoir, et nous sommes aussi les premiers à nous en enorgueillir, à en être hautement fier à très juste titre, que c'est Donato, le professeur Donato, le fondateur de **« La Vie Mystérieuse »** qui aura la direction littéraire et scientifique de la page du psychisme de « Paris-Journal ».

Nos compliments à notre distingué fondateur qui, ainsi qu'il nous le fait entendre lui-même dans son article que nous publions en tête de ce numéro, n'est pas mort pour l'occultisme mais qui, au contraire, à l'instar du héros de la chanson renaît de son passé et va nous donner bientôt une nouvelle preuve de son inlassable activité et de son intelligente maîtrise en matière journalistique.

Avec M. Donato, c'est aussi **« La Vie Mystérieuse »**, c'est aussi vous, lecteurs, qui nous avez permis de lutter jusqu'à ce jour et nous avez soutenu dans la bataille que nous livrons à l'incrédulité humaine ; c'est aussi vous comme nous qui allez être un peu cause que demain le psychisme atteindra le grand public, celui qui fait nombre et qui ne lirait pas une publication comme la nôtre, parce que trop spéciale peut-être, parce que le temps lui manque ou parce que par indifférence, il n'en connaît pas l'existence — encore que **« La Vie Mystérieuse »** soit des plus vitales et pénètre dans tous les milieux — mais qui lira avec empressement et intérêt ce qui se trouvera chaque semaine dans le quotidien auquel il est abonné ou qu'il prend coutumièrement chaque matin en se rendant à ses occupations.

C'est un grand pas, un pas immense que fera faire aux sciences psychiques et occultes la page hebdomadaire qu'ouvrira sous quelques jours le très intelligent et sagace directeur de « Paris-Journal », M. Vervoort. Et n'est-ce pas encore là une inspiration qu'il a eu de s'adresser au professeur Donato pour lui assurer la constante parution des articles traitant de nos sciences et pour tenir ses lecteurs au courant du mouvement psychique mondial.

De cet effort, il naîtra certainement de grandes choses ; c'est ce que depuis longtemps nous souhaitions, c'est ce que chaque jour nous attendions, c'est ce que demain nous réaliserons.

La Direction.

N. B. — C'est le vendredi que paraîtra la « Semaine Psychique » dans *Paris-Journal*.

LES PIERRES ET LES GEMMES
bienfaitrices des hommes

Les pierres précieuses ont joué un grand rôle dans l'Histoire de l'Humanité et n'ont cessé d'être utiles au point de vue des guérisons, au point de vue religion et des croyances et espérances pour l'avenir. Le grand prêtre de Jéhovah Aaron portait l'Ephod ou pectoral sur la poitrine : cet ornement se distinguait par sa forme spéciale et ses 12 pierres précieuses, chacune dédiée à l'une des 12 tributs d'Israël, d'après la Kabbale, les 12 grands noms de Jéhovah se trouvaient gravés sur les 12 pierres de ce vêtement ou Rational.

Les temples des dieux payens renfermaient les offrandes innombrables en rubis, saphirs, topazes, etc. Plus tard, les basiliques chrétiennes s'emparèrent de ces trésors et consacrèrent ces pierres au vrai Dieu. Nos évêques catholiques en signe de donation à Dieu de leur personne et de leurs fidèles, portent au doigt une bague avec une pierre précieuse qu'ils donnent à baiser aux croyants pour leur porter bonheur et encourager leur foi et leurs croyances dans la marche vers le Ciel.

Les savants et les médecins découvrirent des propriétés merveilleuses à ces pierres. Elles préservaient des maladies du corps et de l'âme et donnaient un peu de bonheur à ceux qui les portaient, ou leur servaient de préservatif contre la malchance, éloignaient les mauvaises influences de l'au-delà qui rôdent autour des hommes, cherchent à les dévorer et à leur enlever les bons rêves d'avenir et à leur dérober les joies permises et véritables.

Les Hébreux croyaient que le jour d'une de leur fête, quand le grand prêtre demandait au Très-Haut la remise des péchés de toute la nation, si le pardon était accordé pour tel ou tel tribut, les pierres consacrées à ces tributs devenaient très brillantes, tandis que si le pardon se trouvait refusé, les pierres représentant ces tributs restaient sans brillant ou devenaient noires. Les pierres étaient alors les Messagères et les porte-paroles du Très-Haut.

Il y aurait longtemps à parler des pierres précieuses comme effets physiques ou « guérisseurs de maladies ». Elles possèdent d'après les Arabes une multitude de vertus secrètes. Il en est parlé souvent par Albert le Grand et son illustre élève Saint-Thomas d'Aquin.

A côté des pierres considérées au point de vue sacrée comme chez les Hébreux, au point de vue médicale comme chez les savants, anciens et modernes, il faut parler des gemmes ou pierres précieuses au point de vue astrologique.

Cette partie de la minéralogie ou de l'influence des pierres, remonte aux Chaldéens. Le Maure Abolaye nous a laissé le catalogue des pierres connues de cette nation. Elles se montaient au nombre de 325. L'ouvrage des Abolays traduit par Jehuda Mosca, vers le milieu du XIII[e] siècle, montre ces 325 pierres réparties entre les 12 signes du Zodiaque, suivant les rapports qui devaient exister entre les différentes pierres et chacune des constellations. Plus tard une seule pierre fut plus spécialement consacrée à chaque signe du Zodiaque, et par suite, à chaque mois de l'année. Comme ces différentes pierres sacrées possédaient pour leur porteur une foule de propriétés bienfaisantes, pendant que la constellation à laquelle elles appartenaient se montrait sur l'horizon, on trouva un moyen bien simple de rendre cette action permanente.

On prit les 12 pierres sacrées et on les disposa toutes dans une amulette ou talisman. De cette façon, celui qui portait cette médaille préservatrice pouvait être certain d'avoir avec lui la pierre sacrée correspondante à la constellation visible quelle que fut l'époque de l'année.

L'illustre Maître Platon dont la vaste intelligence embrassa tant d'idées supérieures, fut amené à examiner l'origine des pierres précieuses. Il admit qu'elles étaient vivifiées par des Esprits de l'Autre Monde qui agissaient par Elles et sur Elles. Nous nous arrêtons à ces idées du Maître et nous les partageons. Cette question a été étudiée à fond par un savant de nos jours, M. Biennet, de Clermont-Ferrand, 17, rue des Gras.

Ces propriétés bénéfiques des pierres précieuses, ces esprits qui les animent, ce savant les a étudiées, pendant de longues années. Il est parvenu à retrouver quelques-unes de ces gemmes avec leurs propriétés.

Il en est une qui possède des vertus extraordinaires, magiques. Elle v t, elle est animée, elle ne décompose pas la lumière blanche, elle se montre, opaque. Cette pierre aux reflets indéfinissables communique un éclat singulier et spécial aux corps sur lesquels on la frotte. Douée d'une vitalité spéciale, froide, lavée à l'eau chaude elle reste froide ; mise dans l'eau chaude, elle en abaisserait la température. C'est une pierre fugitive qui glisse sous la pression des doigts de celui qui veut la garder et ignore le secret de la monter. Son pouvoir sympathique pour réunir, retenir ou rejoindre deux cœurs est merveilleux. Au point de vue purement scientifique ses propriétés radio-magnétiques dépassent tout ce que l'imagination peut rêver. Cette gemme que M. Bienner a retrouvé, et nommée Astel, à ses propriétés physiques étranges joint des pouvoirs magiques extraordinaires ; de nombreuses lettres affirment ce que nous venons de dire sur la gemme Astel.

B. de Lieusaint.

Echos et Variétés

Société Internationale de Recherches Psychiques

La Société Internationale de Recherches Psychiques tiendra très régulièrement ses séances en 1913 comme elle le fit dans le cours de l'année qui vient de s'écouler. Nous rappelons aux sociétaires que les jours de séances sont ainsi distribués:

La Section Spirite se réunit les 1er et 3e lundis, soit pour le premier semestre les 6 et 20 janvier, 3 et 17 février, 3 et 17 mars.

La Section Magnétique se réunit les 1er et 3e samedis, soit pour le premier semestre les 18 janvier, 1er et 15 février, 1er et 15 mars.

Après le 15 janvier, les 2e et 4e jeudis séances plénières avec conférences faites par les principales personnalités du monde spiritualiste.

Dans le trimestre donc, les conférences auront lieu les 23 janvier, 13 février, 27 février, 13 mars et 27 mars.

Le jeudi 23 janvier, la conférence sera faite par M. Fabius de Champville qui parlera sur *l'envoûtement chez les anciens, au Moyen Age et de nos jours*. Le conférencier s'étendra très longuement sur les différentes pratiques employées par les anciens pour influencer leurs semblables à distance en bien ou en mal. Passant rapidement sur les premiers siècles de notre ère, il démontrera que les pratiques de l'envoûtement furent plus en honneur que jamais à l'époque du moyen âge et encore sous la Renaissance. Il fera également l'historique des grands procès de sorcellerie qui défrayèrent les populations de l'époque et, par une succession d'étapes, arrivant à notre époque, l'orateur montrera que la magie, la sorcellerie, l'envoûtement sont choses connues et pratiquées encore de nos jours et qu'il n'y a qu'un pas à faire pour que ces captivantes questions qui ne sont plus maintenant considérées comme des hérésies soient définitivement acquises à la science universitaire.

Nota. — Les personnes non sociétaires qui désirent assister à une séance de section ou à une conférence du jeudi, peuvent demander une invitation au secrétariat général, bureaux de *La Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques.

***

Qui sera Président de la République ?

M. Fabius de Champville nous envoyait, il y a quelques jours la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer:

Mon cher Confrère,

Vous le savez, nous cherchons à fixer par tous les moyens scientifiques et indiscutables les phénomènes de voyance dont nous avons tant de preuves.

Une occasion merveilleuse s'offre pour toutes les voyantes de donner une preuve incontestable de leur prescience ; il s'agit, pour elles, de vous adresser, avant le 17 janvier prochain, sous feuilles qui puissent se trouver timbrées par la poste, carte, lettre, feuille de papier écolier, pliée de façon à former une lettre : le nom de celui qui sera élu Président de la République.

C'est là une véritable occasion opportune avant l'ouverture du deuxième Congrès de psychologie expérimentale d'affirmer les propriétés inhérentes au psychisme.

Je pense que vous voudrez bien publier la lettre, et si vous le jugez à propos, déclarer que le Président du deuxième Congrès international de psychologie expérimentale, 78, rue Taitbout, Paris, recevra tous les plis concernant ces élections, pour les ouvrir le lendemain de l'élection présidentielle.

Dans l'espoir que nous aurons une ample récolte de prévisions justes, je vous prie de croire, mon cher Confrère, à tous mes sentiments les meilleurs.

Fabius de Champville.

Nous engageons donc très vivement toutes les voyantes et devineresses qui pourront envoyer une solution, de le faire sans retard.

N. D. L. D.

Le Dolmen Celtique

Notre confrère, M. Gabriel Delanne, vient de mettre au point un intéressant projet de formation d'une société immobilière montée par actions entre toutes les personnes qui s'intéressent au progrès et au développement des sciences psychiques et plus particulièrement du spiritisme. Cette société aura pour objet soit d'acquisition d'un terrain bien situé et la construction d'un immeuble, soit, de préférence l'achat d'une maison qui serait aménagée pour être louée partiellement à la *Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques*.

Les statuts ont été dressés et seront déposés dans l'étude d'un notaire, en temps utile. La publication prescrite par la Loi a été faite dans le « Bulletin des Annonces légales obligatoires » (annexe du *Journal officiel*), du 24 juin dernier, portant le numéro 20.

Le capital social a été fixé à 300.000 fr., et divisé en 3.000 actions de 100 francs, payables, un quart à la souscription, et le surplus aux époques qui seront déterminées par le Conseil d'administration.

Sur ce capital il a été déjà souscrit par des spirites de Paris et de la province pour 179.000 francs d'actions.

Quand au surplus, soit 121.000 francs, représentant 1.210 actions, il reste actuellement à souscrire.

Il est à désirer que ces actions soient souscrites par des membres de la grande famille à laquelle nous appartenons, puisqu'il s'agit d'une œuvre qui, en créant un centre commun, un foyer familial, contribuera au rapprochement des spirites de France et à la vulgarisation de leurs études expérimentales et de leurs enseignements.

Ces titres constitueront un placement sérieux, offrant toute sécurité, car l'immeuble comprendra non seulement des locaux aménagés en salle de conférences, bibliothèque, bureau, etc., dont la location est assurée, mais encore plusieurs appartements et logements qui seront loués avec la plus grande facilité.

La Société immobilière autonome, indépendante, sera administrée par un Conseil nommé en Assemblée générale, qui n'aura droit qu'à une modeste indemnité de déplacement, sous forme de jetons de présence votés par l'Assemblée.

Dès que la souscription sera close, et que, après l'accomplissement de toutes les formalités légales, l'Assemblée générale aura proclamé la constitution définitive de la Société « *Le Dolmen Celtique* », le Conseil aura à s'occuper sans retard de la réalisation des projets d'achat et d'aménagement.

Nous serions heureux de vous voir prendre part à cette œuvre en adressant, le plus tôt possible, votre adhésion à M. Delanne, l'un des fondateurs, avec la somme représentant le quart du prix des actions souscrites.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Delanne, 40, boulevard Excelmens, Paris.

Société Unitive

On nous apprend la création d'une Société dite « Unitive » dont le but principal serait l'enseignement et la pratique de la science de la vie, afin d'atteindre l'harmonie individuelle et collective la plus élevée qui se puisse réaliser. C'est M. A. Caillet, ingénieur, auteur de travaux originaux et très estimés sur le Traitement mental et l'auto-traitement psychique, qui est à la tête de cette nouvelle Société, aussi souhaitons-nous à son projet une prompte et complète réalisation.

Un cours oral de Magnétisme d'Hypnotisme et d'Influence Personnelle

Les inscriptions pour le Cours de Magnétisme annoncé dans nos précédents numéros, seront reçues jusqu'au 20 janvier, dernier délai.

Les Disparus

Nous avions, le mois dernier, à enregistrer une mort nouvelle ; c'est celle de M. Laurent de Faget, parti pour l'au-delà, dont il s'est tant préocupé sa vie durant, à l'âge de 66 ans. M. Laurent de Faget, décédé le 15 décembre 1912, était un spiritite de la première heure, absolument convaincu et des plus sincères. Il fut l'ami d'Allan Kardec et professa pendant toute sa vie les mêmes idées, avec la même ardeur et la même conviction. Il créa et dirigea jusqu'à ces derniers temps *Le Progrès Spirite*, qui pendant longtemps fut un des rares organes s'occupant uniquement de la diffusion de la doctrine kardéciste. La Direction de la *Vie Mystérieuse* ainsi que le Conseil de la Société Internationale de Recherches Psychiques adressent à Mlles de Faget, ses filles, ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères et sympathiques condoléances.

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

LES CONFÉRENCES A NANCY

Nous lisons dans l'Etoile de l'Est, *un des plus forts quotidiens de la région, publié à Nancy, les deux notes suivantes ayant trait aux conférences que firent, à la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, à l'intervalle d'un mois, MM. Fernand Girod et le commandant Darget:*

La conférence de quinzaine de la Société d'Etudes psychiques a été faite par M. Girod, qui, après ses expériences précédentes sur les phénomènes magnétiques avait abordé la question si troublante et si controversée des phénomènes spirites.

Le conférencier l'a abordée par son côté le plus accessible, le mouvement des objets sans cause connue. Tout effet doit avoir une cause. La cause des mouvements constatés est évidemment une force. De quelle nature est la force inconnue dont il s'agit?

Les forces physiques étant faciles à déterminer, il s'agit évidemment d'une force fluidique: électricité ou magnétisme, vraisemblablement. Ni l'une ni l'autre ne sont visibles: cependant elles existent. Mais le conférencier les écarte toutes les deux, car les phénomènes spirites s'obtiennent, dit-il, sans le secours d'aucune pile, ni d'aucun instrument producteur d'électricité ou de magnétisme. De plus, ils obéissent à la simple volonté de l'opérateur, au commandement. Pas toujours, toutefois. Il est facile de constater que si l'assistance habituelle est au complet, le mouvement demandé se reproduit facilement; s'il y manque deux ou trois personnes, il peut se reproduire encore; mais en l'absence de telle personne déterminée, toujours la même, il est impossible d'obtenir le phénomène, alors que la présence de cette personne suffit pour ramener le mouvement interrompu.

Il faut bien admettre qu'elle est douée d'une faculté spéciale et qu'elle est dépositaire de la force inconnue qu'il s'agit d'étudier.

Le conférencier fait le récit d'une expérience. L'objet mis en mouvement, au seul comandement de l'opérateur, se prête à ses indications. Il va, vient, se soulève, s'incline dans le sens qu'il désire. La force qui le fait mouvoir accepte d'obéir à un langage conventionnel; par exemple, de se servir de l'objet pour frapper un certain nombre de coups, chaque série de coups formant un chiffre, correspondant à une lettre de l'alphabet. Et l'on obtient ainsi des nombres différents, des lettres différentes, qui, réunies, composent des mots, des phrases. Cette force est donc intelligente. Ce qu'elle est, qui elle est? Demandez-le lui, elle vous le dira.

Telle est la thèse qui fut développée avec un véritable talent par M. Girod. Il a terminé par des projections représentant notamment des expériences de spiritisme, photographiées au moment où les divers phénomènes se sont produits.

Les assistants, très nombreux, ont à plusieurs reprises témoigné leur intérêt, et M. le colonel Collet s'est fait leur interprète en félicitant le conférencier.

(*Etoile de l'Est*, 15 novembre 1912.)

♧ ♧

La conférence de dimanche, à la Société d'Etudes psychiques, a été faite, ainsi que nous l'avons annoncé, par M. le commandant Darget, qui a exposé les résultats de ses curieuses expériences sur les radiations fluidiques émanées du corps humain et reproduites sur la plaque photographique.

Dans plusieurs séries de projections, le conférencier a vivement intéressé le public par ses explications aussi claires qu'ingénieuses, sur la nature des clichés qui ont défilé sous les yeux des spectateurs.

Il en est de plusieurs sortes. Les plus curieux, peut-être, parce que moins faciles à contester, sont ceux qui donnent ce que le docteur Baraduc appelait la photographie de la pensée.

Exemple: Un sujet très sensitif — en l'espèce c'était le commandant lui-même — est sous l'empire d'une irritation vive. Pour faire diversion, il s'applique sur le front une plaque photographique. Au bout de quelques instants, la plaque est impressionnée: il la plonge dans le bain, et, quand elle en sort, on distingue très nettement l'image d'une sorte de tourbillon tempétueux, qui donne immédiatement la sensation de la colère.

Un enfant, de caractère très violent, reçoit un maitre soufflet, très mérité, du reste. Humilié, étourdi, furieux, il crie et trépigne. Ce n'est plus l'irritation provenant d'une cause raisonnée, c'est un état inconscient, où la honte d'avoir reçu le soufflet se mêle à la douleur physique instantanément produite. On a recours à la plaque pour être fixé sur cet état. Elle en révèle bientôt la caractéristique, car on ne tarde pas à voir se dessiner sur la plaque une multitude d'étincelles blanches, jaillissant et retombant comme des gouttelettes de métal en fusion. On dirait un feu d'artifice.

— N'a-t-on pas raison de dire, fait remarquer le conférencier, que celui qui a reçu une gifle bien appliquée a vu trente-six chandelles?

Les saillies de ce genre se multiplient dans la conférence du commandant, qui parle avec une rondeur toute militaire. Elles sont très goûtées de l'auditoire et ajoutent à la clarté de ses démonstrations, car souvent elles font saisir d'un mot ce qu'une longue analyse ne ferait peut-être qu'imparfaitement comprendre.

Le commandant a photographié le fluide vital dans toutes ses manifestations. On le voit s'échapper des doigts sous la forme de rayons, du crâne avec l'aspect d'une couronne ou d'une auréole. Parfois l'expérience photographique donne des résultats encore plus étranges. Des figures humaines, des portraits de personnes qui n'ont pas posé se révèlent de la façon la plus inattendue sur certains clichés. Ici nous voici de nouveau, dans le domaine du spiritisme, dont le commandant Darget, est un partisan convaincu — on pourrait dire orthodoxe, car il est de l'école d'Allan Kardec et de Léon Denis. A la fin de sa conférence il en résume la doctrine, d'ailleurs très belle, en termes d'une éloquence originale, empreints d'une conviction profonde.

Le conférencier a été très sympathiquement accueilli, et l'auditoire s'est associé par ses applaudissements, aux félicitations qui lui ont été adressées par M. le colonel Collet, qui présidait la séance.

(*Etoile de l'Est*, 21 décembre 1912.)

Les Récompenses de la Société de Photographie Transcendantale

Nous lisons dans l'*Echo de Paris*, du 30 décembre dernier:

Un prix de cinquante mille francs.

La Société de photographie transcendante, fondée par M. Emmanuel Vauchez, et présidée par le savant docteur Foveau de Courmelles, offre un prix de 50.000 fr. au chercheur qui « découvrira des instruments ou nouvelles plaques sensibles permettant de photographier les êtres ou les radiations de l'espace ».

Le comité de la Société s'est réuni hier pour juger les œuvres présentées à cet intéressant concours. Il a d'abord décidé de ne pas décerner le prix, aucune solution définitive de ce problème n'étant présentée. Mais, sur les arrérages de la fondation, il a décidé de décerner les trois récompenses suivantes:

Cinq cents francs au docteur Ochorowicz, « pour la continuation de ses expériences, faites avec toute la rigueur et la précision scientifiques nécessaires »; trois cents francs à M. F. Girod, pour ses recherches et son ouvrage sur les radiations humaines, découvertes par le commandant Darget: et deux cents francs à M. Raphaël Barquissau, « pour l'encourager à poursuivre ses recherches ».

Et le grand-prix reste à décerner.

La Transmutation des Métaux

Un chercheur, de Gilly, en Belgique, M. Pasquet prétend être à même de transmuter les métaux et de reconstituer des lingots d'or, d'argent, de platine même par une opération qu'il appelle la « sublimation » et qui met en jeu de fortes tensions électriques.

Le 15 juin dernier, le géologue de Gilly prenait le brevet suivant: « Des procédés pratiques, industriels et économiques de reconstitution artificielle de l'or natif réunissant les mêmes propriétés, y compris la couleur et la densité ».

Le même jour, il prenait un autre brevet pour la « transformation, par voie de sublimation, des métaux simples, associés, ainsi que de tous autres alliages métalliques généralement quelconques en nouveaux métaux, simples ou élémentaires ».

M. Pasquet prétend qu'on pourra rriver, un jour, à fabriquer 50 ou 100 kilogrammes d'or par jour, avec un prix de revient de 150 à 200 francs maximum au kilogramme.

Nous ne saurions évidemment nous prononcer sur la valeur des travaux de ce nouvel et modeste alchimiste.

L'Année astrologique

ou le Livre des Présages de Mme de Lieusaint.

Savez-vous pour quelle raison certaines personnes réussissent toujours dans toutes leurs entreprises ? Savez-vous par quelle mystérieuse influence, ce qu'elles touchent de leurs mains se change en or ? Par quels moyens elles parviennent à la considération, au pouvoir, à l'aisance, à la richesse même, sans avoir à dépenser beaucoup de peine, sans faire beaucoup de travail ? Connaissez-vous la cause vraie de toute réussite dans la vie ?

Le savez-vous ? vous possédez en vous une grande force qui ne demande qu'à être réveillée ; vous pouvez acquérir tout ce qui se trouve désirable dans la vie.

Voulez-vous savoir comment vous pouvez exercer de l'influence d'une manière invisible, acquérir estime, considération, amitié, respect, amour ? l'heure à laquelle il vous faut agir, l'heure ou il ne faut pas agir en affaires, en amour, en toutes choses ? Manquez-vous de confiance en vous-même, de force de volonté, de courage ? Désirez-vous atteindre le succès, avoir des amis brillants et éclairés qui vous donnent de vraies preuves d'amitié ? Désirez-vous pénétrer dans l'âme de ceux que vous fréquentez, connaître leurs sentiments, leurs projets pour ou contre vous ? Désirez-vous enfin le bonheur pour vous-même et pour les vôtres ?

Oui, certes, vous voulez tout celà. Eh bien, tout celà se trouverez sous votre main dans L'ANNÉE ASTROLOGIQUE, de Mme de Lieusaint, dans le livre des présages établis pour chaque jour de l'année 1913. Une force subtile se cache dans chaque ligne de cet ouvrage. Tous vous serez heureux de connaître ces présages, ces règles et de les appliquer à chacune de vos actions.

Des siècles d'ignorance ont voilé l'esprit de l'humanité ; on ne s'aperçoit plus des forces occultes qu'elle porte dans son sein, forces cachées dont les anciens savaient faire un usage si merveilleux.

Ouvrez le livre de Mme de Lieusaint, car il est de votre droit, de votre devoir même de chercher à connaître les forces qui agissent sur vous, sur vos amis, sur votre femme, sur vos enfants, sur vos proches, ou contre vous, contre votre intérêt. Ce livre, l'ANNÉE ASTROLOGIQUE, vous les indiquera ces forces bonnes ou mauvaises, et vous agirez ou vous n'agirez pas, selon les influx astraux, selon les aspects planétaires qui déversent leurs forces mystérieuses sur l'humanité et nous mettent à même, lorsque vous les connaissez, de dominer tout en vous, de dominer les autres, de dominer le monde par l'action toujours faite à bon escient, le coup porté avec sûreté, la démarche accomplie avec la constante certitude du succès.

Vous connaîtrez tout celà et agirez ainsi si vous avez en poche l'ANNÉE ASTROLOGIQUE de Mme de Lieusaint, le livre des présages de chaque jour.

L'ANNÉE ASTROLOGIQUE pour 1913, de Mme de Lieusaint sera vendu 5 francs.

Exceptionnellement, à l'occasion des étrennes et pour faire son cadeau personnel à nos lecteurs, Mme de Lieusaint offre une réduction de 50 0/0, soit 2 fr. 50 le volume, à tous les souscripteurs qui s'adresseront à elle, d'ici au 31 JANVIER 1913.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:

Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
— *du docteur: Dr de Blédine.*
— *de chiromancie : M. Upta Saïb.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Carolus. — Oui, je vous vois une amitié qui va vous consoler de bien des peines et de bien des ennuis ; vous êtes un sensitif très bon et très affectueux ; mais cette amitié ne sera que pour quelque temps, un an ou deux, il ne faudra pas vous y attacher fortement. Il lui en succèdera une autre, qui, celle-là, sera durable et quoique moins tendre, en apparence, sera plus solide au fond. Il y aura sanction par les lois civiles et religieuses, Non, votre santé laissera toujours à désirer. Il faudra des soins, des précautions et un régime.

Paul à Nantes, 60. — Le destin vous sera favorable, on s'occupe de vous, mais vous n'y prêtez pas assez souvent attention. Votre mère n'a pas assez de puissance dans l'autre monde pour se manifester comme elle le voudrait, mais ne cessez pas de l'appeler et de lui demander son secours et son appui. Elle se servira des autres esprits plus puissants pour vous aider.

Augusta T. L. P. — Oui, la jeune fille qui a écrit cette lettre, souffre beaucoup à cause de son affection pour vous, dans sa famille et chez ses amis. Mais ce ne sera que pour un temps. Je ne peux rien dire de précis pour la seconde question. Je n'ai pas le droit de toucher à la réputation des gens. Je puis vous dire qu'elle a été fortement calomniée, sous le rapport de ces affections. Elle sera heureuse avec vous, mais laissez-lui une grande liberté d'action et ayez confiance en elle, surtout et avant tout.

16 août 1878. — Oui, je vous vois dans une mauvaise situation, une passe très difficile et très pénible. C'est une épreuve, soyez moins aventureux à l'avenir. Mais cependant, ne perdez pas patience, tout finira bien mais avec des ennuis. Je regarde ce qui concerne votre mariage futur. Vous serez heureux. Marchez de l'avant et n'hésitez pas. Votre femme vous donnera du bonheur. Consultez-la. Je la vois forte, intelligente et de très bon conseil. Ne regardez pas à la beauté mais à la noblesse du cœur et à la finesse des idées, et à l'habileté pratique dans la conduite de la vie et la direction du ménage et des affaires.

Jeanne Françoise. — Vous hésitez entre deux voies : le mariage et l'état religieux. L'un vous amènera des peines sans nombre. Je ne vous vois pas vous confiner dans un cercle restreint. Il vous faut l'espace, l'étendue, pour votre cœur, vos actions et vos tendances. Suivez les inspirations qui vous viennent d'en haut, et laissez-vous guider par la Providence. Vous serez sur votre voie, et par conséquent, avec la paix et la joie dans l'âme.

M. E. T. 3. — Oui, dans la nouvelle situation et le temps écoulé, vous pourrez vivre, vous et vos bien-aimés parents. Je vois votre mari vous tirer tous d'affaire par ses efforts et son habileté. Confiez-vous en lui et en ses conseils. Il sera heureux du changement de situation et de voir enfin que l'on a confiance en ces lumières et en son appui. Non, ne craignez plus l'avenir, ayez confiance. Votre vie va devnir plus calme. Votre mari vous sera d'un grand secours sous ce rapport pour la tranquillité de votre esprit.

E. G. S. 2252. — Sans vous fixer une date certaine, je puis vous dire que ce soulagement. tant désiré viendra bientôt. Il fera en effet, deux heureux, sauvera une âme et vous donnera beaucoup de joie. Les deux heureux n'ont qu'à continuer de s'aimer beaucoup, avec prudence et discrétion, et attendre les heures de délivrance fixées par la Providence et la destinée de chacun : heure que je vois prochaine.

La situation présente laisse fort à désirer pour vous, mais un peu de patience. Au moment où vous croirez tout perdu, où vous serez dans le plus grand désespoir, des protections inattendues vous sortiront de peine. Je vous vois dans différentes places, vous finirez par vous fixer dans un endroit où vous trouverez argent, bonheur et joie.

Très affligée L. G. 55. — Je vous vois une maladie d'estomac qui vous rend bien triste et vous empêche souvent de travailler. Il en résulte des idées noires, des pensées décourageantes, qui vous enlèvent parfois tous vos moyens d'action. Votre situation matérielle n'est pas mauvaise du tout, mais souffre de votre état de santé. Il faut suivre un régime très sévère sous ce rapport ; vous aurez l'esprit plus libre, ayant moins d'énervement et de soucis. Votre position d'avenir sera longtemps peu brillante, et vous désespérera beaucoup, mais luttez, luttez sans cesse. Je vous vois le succès et de l'argent.

Muguette très croyante, 9. 7. 8. 1. — Oui, je pense sans cesse à vous. Vos parfums et votre gentillesse ont gagné mon cœur qui, comme le vôtre, a soif d'affection et de tendresse. Vous voulez savoir ce que vous réserve 1913 ? Je vois une grande affection et des larmes. Malgré mes avertissements, vous donnerez encore entièrement votre cœur, et il sera blessé, et cela ne vous corrigera pas. Il en sera ainsi pour toute la vie. La santé redeviendra meilleure, mais avec des soins et moins de travail. Si vous saviez comme je voudrais vous connaître plus intimement. Envoyez-moi donc une longue lettre bien affectueuse et bien tendre, comme vous savez le faire. J'attends.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 1 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Eugénie, 30 mars 1880. — Influence de Mars dans la constellation du Bélier. Vous aurez des honneurs, de l'argent, mais des procès et des difficultés sans nombre. Vous ferez des voyages qui vous rapporteront de l'argent et vous créeront des relations. Il est annoncé un danger qui va entraver votre position et même vous occasionner un danger. Il y a eu des imprudences de votre part. Il y a des difficultés pour le cœur et pour le mariage et la position. Vous triompherez, mais avec peine. Vous aurez une belle situation, mais après 10 ans de travail et d'efforts persévérants et continuels. Jour : mardi, pierre : rubis, couleur : rouge, maladie : tête.

Marie Cassagne. — Je vous l'avais annoncé dans votre horoscope ; le jeune homme devait vous quitter pour une autre. Il ne vous était pas destiné. Sa sidéralité se trouvait contraire à la vôtre. Vous avez persisté à le fréquenter, vous attendiez l'union légale et religieuse.

Et aujourd'hui vous pleurez sur votre cœur brisé, et brisé pour longtemps. Les autres amis se sont éloignés, et les ans viennent avec les irréparables outrages. Consolez maintenant, comme je vous l'avais annoncé aussi, les âmes souffrantes. Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladies : rhumatisme.

Jean soldat. — L'année 1913 vous réserve des honneurs et des grades. Je vous avais bien dit que vous feriez un excellent militaire, et que dans cette carrière, vous pourriez arriver aux hauts grades. Vous avez suivi la destinée indiquée par les astres, sans chercher à vous y soustraire. Vous avez eu raison : voyez, voilà les grades, l'estime des chefs et des collègues. Cette année 1913 vous réserve trois occasions de vous distinguer pour les honneurs annoncés. Je vous donnerai plus de détails dans l'horoscope complet de 10 francs pour 1913.

Thérésa Prévost. — Les prédictions pour l'année courante 1913, me sont demandées en grand nombre et longtemps à l'avance. Il vous faudra atteindre quinze jours, avant que je puisse vous satisfaire à votre tour. Je travaille très sérieusement chaque horoscope.

Léa Prévost. — Mes présages astrologiques pour 1913 ont subi un petit retard, à cause de l'imprimerie. Notez que je ne peux y travailler avant d'avoir les éphémérides où j'ai les aspects des planètes pour les 365 jours de l'année. Et ces éphémérides ne paraissent que deux mois avant la fin de l'année.

Jean de Sermaize. — Vous avez pour planètes influentes, Mars dans la Balance. Voici ce qui va vous survenir dans les mois qui suivent : un haut emploi dans une administration de l'Etat. Vous aurez des luttes en amour, des chagrins et des procès, à propos des femmes. Saturne se trouve en mauvais aspect dans votre ciel, il y aura des accusations et des calomnies pour des actes répréhensibles. Vous serez près d'une condamnation. Vous aurez une blessure et des menaces de duel.

Jasmin d'Espagne. — Non, vous n'êtes pas née sous le Scorpion. Mais c'est la constellation de la Balance qui agit sur vous. La planète Vénus, d'après les éphémérides, dominait à l'heure de votre naissance et jusque vers midi ; elle a dominé dans votre vie entière. Vous avez eu de grandes affections et des peines de cœur. Il n'y a pas d'amour parfait ici-bas. Relisez ma consultation, il n'y a rien qui se rapporte à un homme. Je n'ai pas confondu. Je vous annonce des amis et des protecteurs. A un homme, j'aurais parlé d'amies femmes et de protectrices. Il n'y a aucune confusion. Attendez ce que j'ai annoncé, ce qui embaumera votre vie.

Mme DE LIEUSAINT.

Revue des Livres

Tout ouvrage dont un exemplaire est remis à nos bureaux sera annoncé dans cette revue des livres ; les ouvrages envoyés en double exemplaire seront analysés.

COMMENT ON MEURT, COMMENT ON NAIT, par *Lancelin (Charles)*. — Les deux pôles de la vie. Orné de 4 fig. hors et dans le texte. Prix : 1 fr. 20.

En ce nouveau travail, Ch. Lancelin étudie le mécanisme de la Mort et de la Naissance, non pas au point de vue philosophique ou physiologique, mais selon la Constitution occulte de l'homme telle qu'elle vient d'être établie par les plus récentes recherches expérimentales. Il examine les processus de désagrégation et de formation dans l'être humain vivant, des divers éléments constitutifs de l'être, et cherche, tant au point de vue physique qu'au point de vue astral, par quels procédés naturels l'homme devient ce qu'il est, puis comment il dissout dans l'ambiance physique, les éléments matériels qui le composent pour donner aux principes supérieurs la possibilité de continuer leur évolution sur le plan voisin.

Cette étude, très curieuse et fouillée, a donné lieu à des conférences où le *pour* et le *contre* ont été tour à tour soutenus. Elle retiendra l'attention du penseur désireux de creuser le problème vivant qu'est l'homme terrestre. Ecrite en dehors de toute théorie d'école, et basée uniquement sur la connaissance de chacun des éléments de l'être, telle qu'elle est actuellement fixée par les dernières expériences de laboratoire, elle est appelée par les questions qu'elle soulève pour la première fois, à un grand succès de curiosité.

COMMENT ON SE DÉFEND CONTRE LES MALADIES DU CŒUR, par le Docteur *Labonne (Henry)*. — La lutte pour la vie, avec 5 figures dans le texte. Quatrième édition. Prix : 1 fr. 20.

Cet ouvrage a déjà eu quatre éditions. La dernière, que nous présentons aujourd'hui à tous ceux que préoccupe le mystérieux Problème de la Vie, est au courant des dernières médications; elle est appelée au même succès que les précédentes.

L'OCCULTISME LITTÉRAIRE, par *H. Durand*. Prix : 1 fr. 20.

L'occultisme, que certains croyaient mort ou enterré depuis longtemps, reparaît à l'aurore du XXe siècle, plus florissant que jamais. Il est curieux de constater cette résurrection de sciences décriées, bafouées, raillées par les uns, alors que tout semble vouloir craquer dans nos croyances ancestrales.

Le petit ouvrage de Durand fournit des documents très intéressants à ce sujet, et qu'on consultera avec intérêt.

LE MYSTÈRE DE LA MORT. DYNAMISTOGRAPHIE, par *Matla et Zaalberg van Zelst*. — Volume in-8 illustré. Prix : 8 francs.

Les auteurs emploient, pour leurs expériences, un appareil de leur invention : le Dynamistographe. Ils disent pouvoir fournir la preuve physico-mathématique que l'homme, dans sa seconde forme de vie, est un être matériel dont on peut peser le corps, déterminer son volume et sa densité. Leurs hypothèses s'appuient sur des théories électro-mécaniques : « L'homme, dans sa « Réincarnation, est de matière, — disent-ils, — « il est possible de communiquer avec lui, sans « se servir de l'intermédiaire d'un médium. »

Cet ouvrage se termine par une démonstration physico-phylosophique, concernant les deux phases de vie de l'homme, dans laquelles les auteurs abordent la psychologie physique expérimentale purement mécanique, tachant de faire concorder leur opinion avec les principes évolutionnistes.

MM. Matla et Zaalberg van Zelst, tenant à fournir à la Science officielle des preuves indéniables de leur bonne foi en ce qui concerne leurs allégations, demandent qu'une Commission d'enquête soit nommée pour juger leurs expériences et statuer sur leur utilité.

SOUSCRIPTION INTERNATIONALE POUR ENCOURAGER LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Dans le but d'aider au développement des sciences dont elle est la propagatrice, pour en faciliter l'étude et pour encourager les recherches dans le domaine de l'expérimentation, la Société Internationale de Recherches Psychiques ouvre une grande souscription publique internationale ou toutes les oboles, si minimes soient-elles, seront accueillies favorablement.

A moins d'ordre contraire de leur part, les noms des donateurs seront publiés tous les mois par la voie de la « *Vie Mystérieuse* », organe officiel de la Société.

Total des listes précédentes : 235 fr. 50.

Nouvelles souscriptions. — M. Bizet, Berck-Plage : 1 fr. ; M. J. Gounst, à Brive : 10 fr. ; M. Ladevèze, à Foix : 2 fr. Total à ce jour : 248 fr. 50.

Les fonds sont reçus au siège central de la Société, 174, rue Saint-Jacques, bureaux de la *Vie Mystérieuse*.

Librairie de la "Vie Mystérieuse"

POUR REUSSIR, MOYENS PRATIQUES, par *Albert* (d'Angers). Beau volume relié toile, format in-18, de 216 pages. f° 5 fr. 75

LA MAGIE D'ARBATEL, par *Arbatel*. Traduite pour la première fois du latin par H. C. Agrippa et publiée avec des Notes et une Introduction. Franco.. 4 fr. 50

UN MAITRE DE L'OCCULTISME, par *Barlet*. Saint-Yves d'Alveydre sa Vie, son Œuvre, sa Doctrine, orné d'un Portrait et d'un Autographe du Maître, comprenant une table raisonnée de la Mission des Juifs et des notions précises sur l'Archéomètre, franco .... 4 fr. »

LA FORCE PSYCHIQUE, L'AGENT MAGNETIQUE ET LES INSTRUMENTS SERVANT A LES MESURER, par le *Dr Bonnaymé*, avec Préface de *H. Durville* et figures. Relié............ 3 fr. 50

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebiab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol. illustré par l'auteur. Cart. toile.......................... 10 fr. »

L'INTELLIGENCE INTEGRALE, son Encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les professions. Nouvelle édition, revue et corrigée par *Boyer de Rebiab*. Un beau volume orné d'une photo de l'auteur.. 3 fr. 50

L'EVANGILE DE CAGLIOSTRO, par *Cagliostro*. Retrouvé, traduit du latin et publié avec une Introduction par le Docteur Marc Haven, orné d'un Portrait hors texte, franco (tirage à petit nombre .... 3 fr. 50

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse .... 2 fr. »

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine.. 2 fr. 80

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée. Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple............ 5 fr. 50
Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

LA SURVIVANCE DE L'AME, par le Docteur *Fugairon*, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec Planches et Figures, relié toile, franco .... 4 fr. 60

LES PHASES DU SOMMEIL PROVOQUE, par *Fernand Girod*. Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et les phénomènes du somnambulisme lucide.. 1 fr. 25

POUR FAIRE DES EXPERIENCES sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux, par *Fernand Girod*.
Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant.................... 1 fr. 75

POUR DEVELOPPER UN SUJET, Journal du développement magnétique de Mlle Edmée, par *Fernand Girod*.
Les feuillets du journal de ce développement constituent un bon livre de lecture ; c'est aussi un bon ouvrage d'enseignement dans lequel le chercheur pourra puiser des indications utiles pour le maniement des sujets d'expériences.
Comme tous les ouvrages du même auteur, nous recommandons ce dernier pour sa parfaite sincérité. Un vol......... 1 fr. 75

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod*. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco...................... 2 fr. »

LES SECRETS DE LA ROULETTE ET DES JEUX, dévoilés pour la première fois, par *Un Kabbaliste*. Méthode d'entraînement pour gagner à tous les jeux dits de hasard. Théorie et pratique, franco .... 3 fr. 50

L'INDE MYSTERIEUSE DEVOILEE, par *Kadir*. Magnétisme personnel, secrets magiques des fakirs. Un volume, franco. 5 fr. »

L'AMOUR ET LA MAGIE, par *V.-E. Michelet*. L'Œuvre de Magie. — Genèse de l'Amour. — L'Œuvre d'Amour. — Le Talisman rêvé. — Le Pouvoir de lier. — Les Secrets des Pierres précieuses. — Connaître qui l'on aime, franco........................ 5 fr. 75

L'AU DELA ET SES PROBLEMES, par *Ch. Lancelin*. Thème magique et Clavicules, avec Préface de Michel de Montaigne, orné de 10 Figures, relié, franco.. 4 fr. 25
Ouvrage extrêmement curieux d'un de nos plus érudits occultistes contemporains

LA SORCELLERIE DES CAMPAGNES, par *Ch. Lancelin*, orné de 6 Gravures et d'une grande Planche : *la Table d'Emeraude*, franco .... 8 fr. 75

LA SCIENCE CABALISTIQUE, par *Lenain*, ou l'Art de connaître les bons Génies qui influent sur la destinée des hommes, avec l'explication de leurs Talismans et caractères mystérieux et la véritable manière de les composer suivant la doctrine des anciens Mages, Egyptiens, Arabes et Chaldéens. Edition soigneusement corrigée, avec Préface de Papus et Tableaux, f° 5 fr. 75

LA MAGIE PRATIQUE, par *Jules Lermina*. Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort. Nouvelle édition considérablement augmentée, ornée de gravures, franco........................ 4 fr. 25

LE TAROT DES BOHEMIENS, par le Docteur *Papus*. La Clef absolue de la Science occulte. Le plus ancien livre du monde. — Autrefois à l'usage exclusif des initiés. Deuxième édition considérablement augmentée, illustrée de 243 Figures et de nombreux Tableaux, augmentée d'une partie sur le Tarot Philosophique, du Tarot de Court de Gebelin, de documents inédits sur le Tarot Chinois, l'Archéomètre, etc., franco.................... 11 fr. »

LE TAROT DIVINATOIRE, par le Docteur *Papus*. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot Egyptien et de la Méthode d'Interprétation. — Les 22 Arcanes majeurs et les 56 Arcanes mineurs. 2e édition illustrée de planches rares et inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi, franco (jeu de 78 cartes compris).. 6 fr 75

LE LIVRE DE LA CHANCE BONNE OU MAUVAISE, par le Docteur *Papus*. Horoscope individuel de la Chance. — Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi et pour les autres Nouvelle édition, franco.................................. 2 fr. 50

POUR COMBATTRE L'ENVOUTEMENT, par le Docteur *Papus*. Envoutement conscient et Envoutement inconscient, orné de 20 Figures explicatives, franco.......................... 1 fr. 25

LES 7 LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE, par *Paracelse*. Traduits pour la première fois du latin en français, avec une Introduction et une Préface par le Docteur Marc Haven ; texte latin en regard de la traduction. Un grand volume orné de 100 Gravures de Talismans, Figures cabalistiques dans le texte et huit Planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice, franco.. 11 fr. »

L'EVOLUTION DE L'OCCULTISME, ET LA SCIENCE D'AUJOURD'HUI, par *Pierre Piobb*. Reprise des théories alchimiques. — La Physique vibratoire et la Magie. — L'Induction Electro-Magnétique des Astres. — Spagyrique et Homéopathie. — Evolution du Psychisme. — Fin de l'Esotérisme et de l'Occulte, franco 4 fr. 25

LE MAL METAPHYSIQUE, Roman occulte par *A. Porte du Trait des Ages*. Franco.. 4 fr. »

LE SECRET DE MICHEL OPPENHEIM, Roman occulte par *A. Porte du Trait des Ages*. Franco.............................. 2 fr. »

LES MYSTERES DE L'HOROSCOPE, par *Ely Star*. Préface de Camille Flammarion, Lettre de J. Péladan avec Figures explicatives dans le texte. Deuxième édition, franco.............. 5 fr. 75

LE FLUIDE HUMAIN, SES LOIS ET SES PROPRIETES, par *G. de Tromelin*. La Science de mouvoir la matière sans être Médium. Nombreux appareils que l'on peut construire soi-même, mis en mouvement par le Fluide humain. — L'Etre psychique. — Les Fantômes. — Doubles des Vivants avec 2 Planches hors texte et un dessin semi-médiumnique, franco.................... 4 fr. 75

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE FLUIDE HUMAIN, par *G. de Tromelin*. Son origine. — Sources de la Vie. — Génération du du Fluide vital ou Fluide humain. — Son action sur les corps légers. — Sa Réalité. — Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou force biolique, orné de 7 Figures, franco.. 1 fr. 25

LE GRAND LIVRE DE LA NATURE OU L'APOCALYPSE PHILOSOPHIQUE ET HERMETIQUE. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'Intelligence des Hiéroglyphes anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux et de la Communication de l'Homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte. Réimpression de l'édition originale de 1700, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par Oswald Wirth, franco ....3 fr. 50

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée. Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.
L'année 1909, presque épuisée, se vend.................. 10 fr. 75
L'année 1910.. 8 fr. 25
L'année 1911.. 5 fr. 75

La Librairie de la VIE MYSTÉRIEUSE expédie tous ces ouvrages contre leur montant en mandats ou bons de poste, franco de port et d'emballage.

Etrennes Utiles



MERVEILLEUX !

Un magnifique

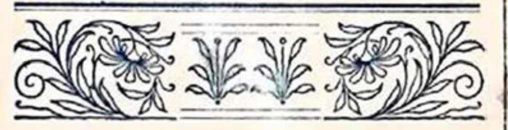
Porte-plume Réservoir

Marque Gold Star



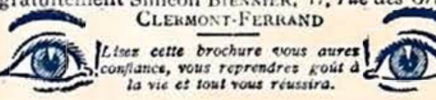
pouvant se porter dans tous les sens au fonctionnement parfait et garanti et pourvu d'une très jolie plume en or, à 18 carats, inoxydable et inusable pour **5 FRANCS**, tout net.

Adresser les commandes à l'
Administration de « La Vie Mystérieuse »
qui expédiera aussitôt
171, rue St-Jacques, Paris





VOUS qui CHERCHEZ
VAINEMENT
SANTÉ, BONHEUR, RICHESSE
comme les savants CROYEZ en la mystérieuse et puissante **"GEMME ASTEL"** la seule pierre **RADIO-MAGNÉTIQUE** dont les preuves scientifiques sont relatées dans la brochure qu'adresse gratuitement Siméon BIENNIER, 17, *rue des Gras*, CLERMONT-FERRAND



Lisez cette brochure vous aurez confiance, vous reprendrez goût à la vie et tout vous réussira.



Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Etes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Êtes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette **BATTERIE MAGNÉTIQUE** sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GENER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA **BATTERIE MAGNÉTIQUE** constitue le moyen le plus simple d'employer le **MAGNÉTISME CHEZ SOI** sans dérangement, avec l'assurance d'un **SOULAGEMENT IMMÉDIAT** bientôt suivi d'une **Guérison absolue**

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché. De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

N° 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................ **50 fr.**
N° 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100 fr.**

Pour le N° 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le N° 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

ÉTRENNES 1913

Quel plus joli cadeau peut-on faire à la confidente, à l'amie, à la personne aimée et qui soit susceptible de lui procurer le plus de plaisir, de la rendre plus belle encore à nos yeux, plus douce, plus aimante et plus aimée que jamais?

Nul autre que le **Coffret de Marraine Julia**, contenant les plus fins, les plus délicats produits de beauté qui soient. Marraine Julia, offre à nos lectrices et lecteurs, coffret de Beauté, dans lequel ils trouveront le savon composé selon la formule de la marraine, l'eau de beauté qui leur est indispensable, la crème qu'il faut employer pour conserver au teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont on doit se servir, un parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant au mois de naissance; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco pour le **prix exceptionnel de 15 francs**, au lieu de 18 fr. 50.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande et d'adresser à Marraine JULIA, Bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Roses

Catalogues gratis et franco chez
GEMEN & BOURG
LUXEMBOURG (G.D.) n°
La plus importante Maison de Rosiers du monde.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE
a ses ACHETEURS AU NUMERO

10 Janvier

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE.